EN PAGE 6 : Notre reportage photo sur la forêt en flammes

BON
à découper et à adresser aux
GALERIES BARBÈS
55, Boul. BARBÈS-PARIS
pour recevoir le
CATALOGUE GRATUIT
d'ameublement.

Paris-presse l'intransigeant
8e COMPLÈTE
MARDI 23 AOUT 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.456
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
Sainte-Sidonie.
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. 121, RUE St LAZARE, PARIS

LE FEU REPREND, VIOLENT

SCENES HALLUCINANTES dans les Landes

L'ENQUÊTE confirmera-t-elle l'hypothèse de la malveillance ?

AU moment où, d'une façon générale, l'ensemble de l'incendie paraît enrayé dans sa partie la plus importante, on va procéder à un travail combiné de nettoyage et de fouilles. On va s'efforcer de déceler les foyers qui subsistent encore sous les cendres.

Mais un autre problème se pose aux pouvoirs publics : celui des causes de ce sinistre sans précédent dans l'histoire de la forêt landaise.

Sans doute, peut-on accuser, pour expliquer, après les alertes de la semaine dernière, le soudain développement de la catastrophe, une certaine apathie de ces mêmes pouvoirs publics. Le maire de Cauderan a rappelé hier qu'il avait demandé il y a dix jours comme président de la Fédération de la forêt de Gascogne, la proclamation d'une mobilisation civile pour permettre l'application de mesures exceptionnelles.

« Cette demande, a-t-il dit, était la suite des démarches que nous avons entreprises depuis de longs mois pour sauver la forêt de Gascogne et qui n'avait pas eu d'écho. Le scepticisme de certains vient d'avoir un démenti devant la catastrophe actuelle que j'ai qualifiée déjà de nationale.

» J'insiste, une fois de plus, pour que des mesures exceptionnelles soient prises. » • •

Mais à côté de ce désintéressement qui allait avoir les conséquences qu'on sait, les inspecteurs des renseignements généraux tentent actuellement de rechercher si la catastrophe n'a pas eu, à l'origine, la malveillance pour cause.

On a déjà beaucoup soupçonné ces années dernières, et surtout cette année où les incendies ont été fort nombreux dans les Landes, la Gascogne et la Gironde, l'existence d'une sorte de mafia, un maquis noir qui, pour ces raisons diverses, serait à l'origine de ces incendies.

On rapproche ces hypothèses de la découverte faite récemment dans les

SUITE PAGE 3.

80 cadavres ont déjà été retirés du brasier

...et des milliers de sauveteurs poursuivent leurs recherches

M. RAMADIER SUR LES LIEUX SINISTRES :
« Le plus triste pèlerinage de ma carrière »

(De notre envoyé spécial René BAROTTE.)

BORDEAUX, 22 août.

NOUVELLE alerte !

Peu après midi, les incendies se sont rallumés en certains endroits, en particulier à Saucats et non loin de Cestas, mais en ces deux lieux ils ont été circonscrits assez rapidement. Toutefois, le feu a pris une certaine violence dans les forêts qui se trouvent à la limite des départements des Landes et de la Gironde, à 60 kilomètres au sud-est de Bordeaux.

Commencé non loin de Cazalis et des bourgs de Préchac et de Villandrant, tout près du château qu'occupa jadis un pape français, Clément V, l'incendie s'est rallumé également. Le feu reprendra-t-il, cette fois, dans la direction des Landes ?

Tout est mis en œuvre pour l'éviter. Le commandant des pompiers de Paris nous a assuré, à 16 h. 30, que rien n'était encore alarmant.

Le pèlerinage de M. Ramadier

M. Paul Ramadier a, ce matin, accompli le plus triste pèlerinage de sa carrière, selon ses propres termes.

Après nous avoir annoncé que le deuil de la France serait national et que les obsèques des victimes auraient lieu aux frais de l'Etat, il s'en alla d'abord à Piessac, poste de commandement de la défense installé dans une guinguette qui porte encore des guirlandes de fête. La, sur une table de cuisine, le ministre de la Défense nationale s'est fait montrer une carte de la région. D'un doigt, le front soucieux, il suit, point par point, la marche redoutable de l'incendie.

Le commandant Saldou, des pompiers de Bordeaux, confie que jamais de sa vie il n'a assisté à un incendie pa', et lui confirme qu'actuellement 3.000 soldats et 1.500 pompiers.

SUITE PAGE 3.

Le bilan tragique

Le bilan provisoire des incendies de la Gironde s'établit comme suit : 50.000 hectares de forêts ravagés et 80 victimes.

● A la mairie de Cestas, on compte 61 cadavres, dont 23 ont été identifiés.

Ce sont ceux de MM. Emmanuel Sivry et Fernand Olivier, de Leognan ; Roger Giraudeau, maire de Saucats ; Jean Bordessoulles, Rene Gisquet, Mme Marceline Conde, MM. Gaston Descouve, Paul Maubourguet, Pierre Belloc, Marcel Gossens, Georges Sencey, Robert Gaillard, Jackie Dubourg, de Cestas ; Pierre Gueylair, de Toclouau ; René Cazeau, Marc Rebeyrol, Jean Bonnin, Jean Dassie, Yvan Labachotte, René Houglin, Christian Sady, Yves Domine, Michel Jaufret, de Canejean.

● A la mairie de Marcheprime, les six cadavres déposés ont été identifiés.

Ce sont ceux de MM. Charles Sentucq, Pierre Mane, Jean Gaillard, Pierre Grégoire, Jean Crabès, de Cestas ; Jean Lezach, de Marcheprime.

● A l'hôpital militaire Robert-Picque de Bordeaux, onze cadavres ont été transportés ; six sont identifiés.

Ce sont ceux de MM. Pierre Cauton, Henri Peyrousse, Henri Baranger, Robert Tauzin, Roland Sale et Gaston Fournier, du 33e R.A.

● C'est le village de Cestas qui a été le plus éprouvé : 28 victimes sur 400 habitants.

Le pèlerinage de M. Ramadier

M. Paul Ramadier a, ce matin, accompli le plus triste pèlerinage de sa carrière, selon ses propres termes.

Après nous avoir annoncé que le deuil de la France serait national et que les obsèques des victimes auraient lieu aux frais de l'Etat, il s'en alla d'abord à Piessac, poste de commandement de la défense installé dans une guinguette qui porte encore des guirlandes de fête. La, sur une table de cuisine, le ministre de la Défense nationale s'est fait montrer une carte de la région. D'un doigt, le front soucieux, il suit, point par point, la marche redoutable de l'incendie.

Le commandant Saldou, des pompiers de Bordeaux, confie que jamais de sa vie il n'a assisté à un incendie pa', et lui confirme qu'actuellement 3.000 soldats et 1.500 pompiers.

SUITE PAGE 3.

LES SAUVETEURS VIENNENT DE PLACER SUR UN BRANCARD CE JEUNE SCOUT VOLONTAIRE GRIEVEMENT BRULE ET LE REGARDENT IMPUISSANTS SE TORDRE DE DOULEUR.

LA FIÈVRE MONTE DE PLUS EN PLUS DANS LES BALKANS

NOUVELLES MENACES DE MOSCOU A TITO

KREMLIN : Le P. C. yougoslave doit écarter ses chefs incapables

BELGRADE : L'U.R.S.S. veut fonder ses rapports sur l'exploitation et la subordination des petits Etats

LONDRES, 22 août (A.P.-U.P.-A.F.P.).

LA guerre des notes échangées entre Moscou et Belgrade continue et s'envenime. Hier, la radio soviétique annonçait qu'une nouvelle protestation contre l'arrestation des citoyens soviétiques en Yougoslavie avait été adressée au gouvernement de Tito et s'achevait par des menaces à peine déguisées.

Pour ne pas demeurer en reste, l'agence Borba répliquait aussitôt, mettant les choses au point et relevant « le langage grossier et rempli d'insulte » de la note soviétique.

Leur faisant écho, Mme Anna Pauker, dans un article publié par le journal de Bucarest *Scanteia*, annonce que « le jour n'est pas éloigné où les bandits de Tito devront rendre des comptes au peuple yougoslave. Leur activité, ajoute-t-elle, ne restera pas plus longtemps impunie ».

Enfin, la presse des Etats satellites mène une campagne virulente contre Tito, dont le gouvernement « fasciste » est digne de figurer auprès de ceux de Franco et de Tsaldaris.

Ainsi, le ton monte de plus en plus. Et si on rapproche ces attaques et ces menaces, bien orchestrées, des bruits selon lesquels Staline est décidé à liquider au plus tôt le maréchal Tito, il semble que des événements graves se préparent dans les Balkans.

La note russe

La dernière note soviétique, qui — ainsi que le fait remarquer l'agence Borba, « a été remise à 5 heures du matin au concierge du ministère yougoslave, et cela à l'encontre de tous les usages diplomatiques » —, est caractérisée par le violent vocabulaire employé.

Après avoir protesté contre l'arrestation d'anciens « Russes blancs » fixés en Yougoslavie et qui « avaient expié leurs fautes passées », la note ajoute :

« Le gouvernement soviétique juge nécessaire de déclarer qu'il ne tolérera pas une telle situation et devra recourir à des moyens plus efficaces pour proteger les droits et les intérêts des citoyens soviétiques en Yougoslavie et rappeler à l'ordre les effrénés coupables fascistes ».

SUITE PAGE 3.

Paul REYNAUD et Georges BIDAULT

élus présidents de commissions à l'Assemblée européenne

STRASBOURG, 22 août (A.F.P.). — La séance de l'Assemblée consultative européenne, qui s'est ouverte ce matin sous la présidence de M. Spaak, a été consacrée à la constitution des commissions parlementaires.

M. Georges Bidault a été élu président de la commission des Affaires générales de l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe.

M. Guy Mollet a été nommé rapporteur de la même commission.

M. Paul Reynaud a été élu président de la commission des Affaires étrangères.

M. Maxwell-Fyfe (Grande-Bretagne) a été élu président de la commission juridique.

"J'ai vu dans les cendres incandescentes un spectacle apocalyptique"

(De notre envoyé spécial)

BORDEAUX, 22 août.

Combien apocalyptique fut le spectacle qui s'offrit à nos yeux, hier, en fin de matinee, dans les pinedes calcinees de la forêt landaise !

Sur une terre dénudée, noirâtre, nous avancions dans des cendres parfois encore incandescentes. Il faisait une chaleur suffocante. Sur le sol calciné dans les cendres et même dans la braise, les vivants s'en allaient à la recherche des morts.

Les uns étaient des hommes d'un village qui avaient été surpris par le feu en voulant porter secours à leurs compagnons les plus proches. Les autres étaient des soldats qui étaient montés véritablement à l'assaut de l'incendie comme on entre dans une bataille. Certains tenaient encore à la main un pauvre petit seau : toute leur défense...

Mêlés aux groupes des chercheurs, nous les avons retrouvés allongés sur la terre calcinée.

Parfois, leurs corps étaient atrocement recroquevillés. Leurs squelettes brûlants indiquaient encore le geste de pitié, de terreur ou le signe d'atroces souffrances qu'à la minute de la mort ils avaient ressenties.

L'un d'eux, M. Bellocq, garagiste, a été retrouvé portant dans ses bras un jeune compagnon qu'il voulait arracher à la fournaise.

Là-bas, dans un coin de route, huit soldats furent découverts. Ils étaient allés ensemble dans les flammes. Ils allaient la main dans la main. Un arbre, en s'abattant soudain, avait arrêté leur marche...

Presque tous ces gens sont morts d'asphyxie. Cependant, lorsque l'on voit les plaies que les corps de quelques-uns portent encore, on peut supposer que d'autres aussi ont eu une agonie effroyable et qu'ils ont été brûlés vifs.

Non loin de moi, un homme répète comme un leit-motiv : « J'ai été à Dachau, à Buchenwald, ce n'était pas plus affreux. »

Dans les villages ravagés

Partout, les maisons ont subi le même supplice que les hommes. Plus de cent ont été détruites. Quelques-unes, posées ici ou là, sur la terre noire, ressemblent à des morceaux de carton.

Dans l'une d'elles, une vieille paysanne s'attardait au milieu des décombres. Elle fouillait sans répit, espérant encore retrouver l'image d'un être disparu. Je m'approchai d'elle. Elle sanglota, répétant sans cesse : « C'était ma chambre, ma petite maison... Je n'ai plus rien ! »

Dans des fermes, hier encore cossues, le bétail a été carbonisé dans les étables effondrées.

Scènes hallucinantes

Sur la place de Cestas, vers la fin du jour, hier, il se fit un grand silence. Il n'y avait plus de place pour aucune doléance, aucun étalage de misère. Transportés sur des brancards noirs de fumée, les corps arrivaient. Il y avait 65 cadavres groupés ici, les uns près des autres, sans compter évidemment ceux qui doivent rester encore dans les décombres.

Le spectacle de l'identification fut indescriptible. On étala les vestiges. On rassembla les restes de ceux qui, quelques jours auparavant, étaient encore des hommes aimants, aimés, heureux de vivre. On en reconnut quelques-uns, souvent par hasard, l'un à son casque : c'était un soldat, l'autre à un bouton de vareuse ; un autre à un bridge dentaire, à une coiffure, que sais-je ?

SUITE PAGE 3.

100.000 FRANCS A CHAQUE FAMILLE BESOGNEUSE

Pendant sa visite à Cestas, M. Ramadier a annoncé que 100.000 francs seraient versés immédiatement à chaque famille besogneuse ayant perdu l'un des siens.

Le ministre a ajouté : « Nous donnerons à chacun une chance rapide de retrouver un toit ».

L'ÉMOUVANT MESSAGE DU PRÉSIDENT AURIOL AUX POPULATIONS SINISTRÉES

ON avait annoncé hier que le président Auriol parlerait à la radio. Il n'a pu le faire : il est en effet souffrant depuis son arrivée au Pyla et a dû décider de rentrer d'urgence à Paris. Toutefois, il a gardé un contact avec les autorités et a fait parvenir hier, par l'intermédiaire du préfet, à la population girondine, le message suivant :

« J'étais venu plusieurs fois dans votre heureuse et paisible Gironde. Je connais votre vie quotidienne, rude et droite. C'est vous dire combien je ressens profondément le deuil immense qui frappe la population girondine et combien grande est ma douleur en apprenant le nombre des sauveteurs tombés victimes du devoir, dans une mort affreuse.

» Je m'incline devant le chagrin de la contrée meurtrie. Je salue ces héros tombés au champ d'honneur de la défense civile et je m'incline devant la détresse de leurs familles. J'adresse à tous ceux qui ont lutté sans repos et au mépris du danger l'expression de ma sympathie. A tous, je dis de tout cœur la gratitude nationale.

» Je sais que tout a été mis en œuvre par les pouvoirs publics pour combattre et restreindre les effets de ce sinistre sans précédent.

» Je sais que la lutte sera encore menée sans défaillance avec les concours les plus inlassables.

» Mais je sais aussi que vous ne vous laisserez pas abattre par ce redoublement d'adversité.

» Girondins, la France compatit à vos tourments. Confiants dans la victoire de votre sang-froid, de votre courage, de votre dévouement, de votre ténacité, elle ne vous abandonnera pas : « la solidarité nationale » ne doit pas être seulement une « formule constitutionnelle », elle doit être une réalité. »

courses

Résultats de Deauville

PRIX DE L'ECLUSE

1 Blue Kiss (F. Rochetti) (465) G. 11
à Mme J. Blondel ..... P. 11
2 The Berry (C. Maire) (462) P. 11
3 Hermes (M. Foteloin) (463).
2 l., 3/4 de l., 1/2 l. — Durée : 54".
— Jumelé : 21.
N. pl. : 464.

PRIX DU CALVADOS

1 Massilia (A.-L. Watkins) (567) G. 18
à M. M. Boussac ..... P. 12
2 Tarentelle (F. Rochetti) (569) P. 19
3 La Chimiste (M. Lolliérou) (564).
2 l. 1/2, 2 l., 2 l. 1/2. — Durée : 1'27". — Jumelé : 73.

RESULTATS DE VINCENNES

PRIX LEOPOLD BISSON

1 Beau Sire III (Peribarg) (610) G. 41
au marquis de Nobiet ..... P. 17
2 Adona (R.-C. Simonard) (608) P. 20
3 Vatelys (M. Riaud) (609) ... P. 26
Temps : 3'23"5/10, 3'25"5/10, 3'26".
5 10 — Réduction km. : 1'26"6/10.
N. pl. : 602, 603, 604, 606, 607.
2e double. — Brimos sur Beau Sire III : 59.

NOS PAGES SPÉCIALES

Vous lirez :

MERCREDI
Paris-Presse-la-Femme
Des révélations sensationnelles sur...

JEUDI
Paris-Presse-Cinéma
Les articles de Jean COCTEAU

VENDREDI
Paris-Presse-Auto
avec Charles FAROUX

La meurtrière de Mario Accorsi sera transférée d'Epinal à Nice

EPINAL, 22 août. — Après ses aveux la jeune fille de 16 ans, meurtrière de son amant d'un jour Mario Accorsi a été écrouée. Elle sera transférée à Nice où se poursuivra l'instruction.

C'est sans émotion qu'elle a raconté au juge d'instruction d'Epinal les circonstances du meurtre. Au retour d'un pique-nique dans la campagne niçoise elle accompagna Mario Accorsi dans sa chambre. C'est à la suite, dit-elle, d'exigences spéciales de son amant qu'elle se mit en colère et qu'elle frappa le jeune homme avec un couteau. Quand il cessa de bouger elle s'empara des 5.000 francs que contenait le portefeuille et disparut.

Lorsqu'elle fut appréhendée en gare d'Epinal par les inspecteurs de police, la jeune meurtrière se laissa arrêter sans resistance et ne manifesta aucune surprise. Elle demanda seulement aux inspecteurs si son acte pouvait entraîner une condamnation à mort.

Jacques Mareuse est trouvé mort dans sa chambre à Amboise

TOURS, 22 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

M. JACQUES MAREUSE, 39 ans, homme de lettres et propriétaire de plusieurs immeubles à Paris, qui villégiaturait à la maison des « Pages », à Amboise, a été trouvé mort hier dans sa chambre. C'est Mme Mareuse qui, en entrant, trouva son mari inanimé sur son lit.

Un médecin, le Dr Huet, prévenu, après avoir constaté le décès, refusa le permis d'inhumer.

Quand le médecin arriva, M. Jacques Mareuse était étendu sur son lit, le corps était déjà froid. Un tournevis et un revolver se trouvaient à côté de lui, ainsi que six douilles de cartouches éparses sur les couvertures. A la poitrine, le défunt portait une blessure circulaire, vraisemblablement due à une balle de revolver, mais il n'y avait, par contre, aucune trace de sang, ni sur ses vêtements, ni sur les couvertures, à peine une légère ecchymose à l'endroit de la blessure.

Le Parquet, prévenu, a désigné un médecin légiste qui fera aujourd'hui

SUITE PAGE 3.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 15 h. « Versailles, architecture et parcs, les Trianons », R.V. Grille d'honneur du Château ; « Basilique de Saint-Denis », R.V devant la Basilique ; 17 h. « Histoire de Paris, Paris marchand, l'Echevinage, la Place de Grève », R.V. Porte de l'Hôtel de Ville.

CINEMA. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine : Rêve et introspection ; « Faits divers » (C. Autant-Lara, 1922), « La Coquille et le Clergyman » (G. Dulac, 1927).

LA FLAMME. — U.N.C. section des Etablissements Desmarais.

*

Un livre « *La Grand'Route* »

par Christian GERMOZ

SUR la route, la grand-route, quelques millions de Français se sont engagés en 1940.

Christian Germoz était du voyage.

Il en a rapporté un livre cécu, un témoignage sincère.

Ce document a d'ailleurs été approuvé par la Commission d'historiens chargée de fournir nos Archives nationales.

L'auteur ne se pose ni en moraliste ni en philosophe, ni même en spectateur pur. Il participe à l'intensité de son récit et entraîne parfois le lecteur vers des régions philosophiques.

Un triste voyage. Nous en souhaitons d'autres.

Pierre BERGER.

*

Le président n'aime que la lanterne magique

Me DE MORO GIAFFERRI racontait un jour une affaire de cour d'assises qu'il avait plaidée. André Gillois, qui écoutait l'histoire, décida sur-le-champ d'en tirer un scénario.

Ainsi naquit le film « La souricière » qu'Henri Calef tourne actuellement.

Comme il s'agit d'une histoire criminelle, le Palais de Justice devait en constituer en grande partie le cadre. Pour tourner, il fallait attendre que les gens de robe soient en vacances...

Les couloirs du Palais se sont, depuis quinze jours, vidés de leurs derniers plaideurs. Les cinéastes ne les ont pourtant pas remplacés...

Henri Calef n'a pas renoncé à tourner « La Souricière » mais ses caméras se promènent entre l'Hôtel de Ville, le Conseil d'Etat et l'Hôtel de la Monnaie. C'est sous l'angle de ces bâtisses que les spectateurs du film devront reconnaître le Palais de Justice.

Les réalisateurs de « La Souricière » ont eu l'autorisation de tourner à l'intérieur de la prison de la Santé, maison fermée, s'il en fut, le Palais de Justice, qui est un local public, leur est au contraire, interdit. La raison en est que le premier président Picard, chef suprême de la cour d'appel, n'aime pas le cinéma, même quand un avocat est à l'origine du film.

*

La lessiveuse de l'archevêque

LE nouvel archevêque de Paris, qui s'en ira bientôt chercher à Rome le chapeau de cardinal, attaché par définition au siège archiépiscopal de la capitale, est un homme simple et courageux.

Pendant l'occupation, il cacha plusieurs jours chez lui le grand rabbin Cohen, recherché par la Gestapo. Il l'aida même à s'enfuir, déguisé en ouvrier maçon. Le grand rabbin lui confia les deux précieux rouleaux de la « Torah », sauvés de justesse du pillage de la synagogue bordelaise.

Sept fois, la police allemande fouilla, sans crier gare, les locaux de l'archevêché. A chaque fois, Mgr Maurice Feltin changeait les documents de place. A l'ultime perquisition, le futur cardinal, à court d'imagination, les avait dissimulés au fond d'une lessiveuse, bourrée de linge mouillé par dessus. Les Allemands ne flairèrent point la malice.

Autrement, Mgr Feltin ne serait sans doute pas aujourd'hui en vie et archevêque de Paris

*

Pour les hydrophobes

L'ACTUALITE hydrographique inspire ce restaurateur, installé près de la gare du Nord, qui a aussitôt improvisé ce quatrain :

Ci, pas de carte d'eau
Ni de carte de lait,
Rien que du beaujolais
Avec mon tournedos.

Et puis, le Vatel-poète a calligraphié son quatrain, au blanc d'Espagne, sur sa vitrine.

« La rime n'est pas riche et le style en est vieux », comme dirait Alceste, mais les clients hydrophobes, altérés par ce lyrisme, commandent une autre tournée de beaujolais.

Il pourrait bien mourir... de rire
L'INNOCENT

Cet emplacement était réservé aux
FOLIES-BERGERE
mais vu le triomphal succès de
FEERIES-FOLIES
de MICHEL GYARMATHY
qui se joue devant des salles combles
PAUL DERVAL
se contente d'annoncer l'horaire des prochaines représentations
T. l. s, 20 h. 15 Mat. dim. lun. 14 h. 30

AL BROWN, ARTISTE DU RING

Ce boxeur étrange et dansant, plein de panache paraissait porter sur le ring la foudre dans ses poings

XXIVe ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

LORSQUE Alfonso Teapilo Brown, un nègre de Panama, grand, élancé, sec comme un coup de trique, débarqua à Paris flanqué de son manager, un avocat américain, bavard, retors et lunetté, il se disait âgé de vingt-quatre ans. Mais son copieux record, très brillant d'ailleurs, permettait de déclarer qu'Alfonso Brown, citoyen de Panama, mettait quelque années « à gauche ». Quoi qu'il en soit, ce record était on ne peut plus brillant, car Alfonso comptait des victoires par k.-o. au premier round contre l'ancien champion du monde Frankie Ash, contre Tommy Milton, Kaufman, Willie Farley ; au deuxième round, contre Willie la Morte, Billy Hines, Marlowe ; au troisième round contre Harry Forbes.

Que venait faire en France ce véritable champion des coq sans le titre, que seul Abe Goldstein avait battu aux points ?

Conquérir le titre officiel de sa catégorie sur des hommes dont la réputation commençait à traverser l'Atlantique : Pladner, Huat, Kid Francis. Il venait surtout en France parce que les petites catégories mouche, coq et plume ne faisaient pas recette en Amérique du Nord, la faveur du public se portant uniquement sur les catégories au-dessus des welters, sur les « lourds » surtout. Enfin, la Commission de New-York se refusait à le placer dans la compétition ouverte par le déstitement de l'officiel champion Bud Taylor, passé dans la catégorie au-dessus.

Ce nègre étrange, immense pour son poids, frappant sec, dansant sur le ring, avait produit une grosse impression à l'entraînement. Ses débuts à Paris eurent lieu devant le Marseillais Antoine Merlo, petit boxeur noir comme un grillon, dur, solide encaisseur. Al Brown, au coup de gong de l'arbitre, fit le signe de la croix et se mit à danser devant le petit Merlo, lançant quelques banderilles à la volée. Il prenait la mesure de son adversaire. Quelques droites sèches, un crochet fulgurant et Merlo était k.-o. au troisième round, k.-o. pour plus que le compte. Quinze jours après c'était au tour du Bordelais Fabrègues, que son manager Descamps surnommait « le basset », d'être endormi par le « direct éclair » de Brown, et cela au premier round. Puis le Panaméen mettait fin en cinq rounds à la brillante carrière du petit cyclone nordiste Edouard Mascart.

« Al Brown porte la foudre au bout de ses poings », proclamait la presse unanime.

« On n'a jamais vu coups aussi secs, aussi foudroyants depuis Eugène Criqui », surenchérissait W. Herring.

Seul, le Belge Henri Scillie venait interrompre cette série en faisant match nul, en dix rounds, avec le nègre fameux que la foule suivait pour le voir battre.

L'homme des besognes rapides

Enfin, on lui opposa Eugène Criqui, l'ancien champion du monde, qui semblait retrouver lentement son punch égaré aux Etats-Unis, au Polo-Grounds, devant Johnny Dundee, puis devant Danny Frush. Criqui ne réussit pas à ébranler Brown et, à son tour, il fut secoué et nettement battu aux points, au cours d'un match qui fut loin de tenir tout ce que l'on pouvait en attendre. M. Alfonso Brown était, en effet, un bien curieux boxeur, son « punch » éteignait rapidement l'adversaire. Mais il fallait que M. Brown arrive à placer sa droite... Ses adversaires ou se défilaient ou se renfermaient dans une garde hermétique, ou encore, tous plus petits que le nègre de Panama, se collaient au corps de ce dernier.

La boxe, art de ne pas recevoir des coups

Avant tout, Al Brown ne voulait pas recevoir de coups ! Il avait horreur des coups de poing, aussi curieux que cela puisse paraître pour un boxeur. Ses accrochages, sa boxe irréalière n'étaient destinés qu'à une chose : l'empêcher d'être touché. Il préférait se laisser disqualifier que prendre un coup puissant et douloureux.

— Voyez-vous, me disait-il un jour, la boxe c'est l'art de ne pas recevoir de coups de poing !

L'année 1928 fut pour Brown, au début à New-York, ensuite à Paris, une année de victoires. Seul le coriace Anglais Johnny Cuthbert réussissait à lui imposer le match nul, après une rencontre émouvante au Palais des Sports. Et 1929 débutait par un k.-o. éclair du nègre de Panama, k.-o. qui reste encore le grand record du genre à Paris tout au moins.

C'était le 29 janvier 1929, au Cirque d'Hiver de Paris. Al Brown était opposé à un autre cogneur, le Nordiste Gustave Humery, l'homme au punch impitoyable.

« Le premier touché ira à terre et sera battu », convenaient les techniciens de la boxe.

Je revois encore le maigre et livide Humery attendant le coup de gong de passion. Les partisans de Kid Francis, des « durs », d'Endoume et des Chartreux, paraissaient maîtres de la situation :

— Moi, je me charge du premier juge !

— Et moi du second ; quant à l'arbitre...

Malgré tout, la décision de match nul avantageait Al Brown qui conservait le titre. Alors, les revolvers sortirent des poches, des coups claquèrent, le ring fut envahi et Al Brown et l'arbitre eurent bien du mal à s'esquiver. L'émeute resta maîtresse du ring pendant un bon quart d'heure.

Devant Milou Pladner, quelques mois plus tard, cela traîna moins ; en un round. Milou, sorti de sa catégorie, était k.-o.

Petit-Biquet, Machtens, Quedrini étaient battus à leur tour.

C'est alors que l'invincible Al Brown, franchissant une fois de plus les limites de sa catégorie, voulut s'attaquer au champion d'Europe des poids plume, l'Espagnol José Girones. Le match eut lieu en nocturne, aux « Arènes Monumental » de Barcelone, devant 30.000 spectateurs, venus pour assister à la chute du nègre...

La bagarre des «Arènes monumental»

Je n'oublierai jamais cette atmosphère de bataille qui régnait dans les arènes, les hurlements, les sifflets, qui ponctuaient chaque coup irrégulier du nègre...

De temps à autre, l'électricité s'éteignait, puis se rallumait comme pour indiquer à l'arbitre unique, Scheman, ce qu'il pourrait lui en coûter s'il ne donnait pas Girones vainqueur.

Al Brown, au repos du 9e round, me glissa en se penchant vers moi :

— Si je suis vainqueur, nous ne sortons pas vivants d'ici.

Il ne faisait aucun effort pour gagner ; néanmoins il avait un léger avantage.

Lorsque le dernier round commença, la police s'était éclipsée. C'était plus prudent...

Vint l'heure de la décision :

— Rendez-vous sous le ring ! cria Al Brown.

Je vois encore Schemann faisant un geste qui signifiait match nul, sautant les cordes du ring et se sauvant vers les vestiaires, tandis que l'électricité coupée, dans les arènes bouillonnantes de passion, de colère, 30.000 personnes hurlaient et sifflaient la décision. Les projectiles s'écrasaient partout.

Al Brown faisait match nul avec Scillie, avec Tarleton, battait de nouveau l'Italien Bernasconi, puis les Anglais Dave Crosley, Johnny King. Il était partout roi des rings, indétrônable.

Et pourtant... les foules accouraient toujours dans l'espoir de le voir battu, comme on suit le numéro de tigres dans l'espérance que le dompteur sera attaqué et... dévoré.

Al Brown était depuis près de cinq ans champion du monde des poids coq et il avait bien 35 ans aux environs de 1936. Noctambule impénitent, danseur apprécié, tenant fort bien la batterie dans les jazz des boîtes de nuit cubaines, chantant convenablement des airs d'Al Jolson, M. Alfonso Brown désertait les salles d'entraînement. Il se montrait complètement désabusé des choses de la boxe qui ne l'intéressaient plus...

Il ne concluait un match que lorsque ses finances étaient complètement à sec et sa bourse était souvent dilapidée bien avant le combat.

Comprenant qu'il n'y avait plus rien à faire avec ce curieux oiseau qu'était Al Brown, Lumiansky était reparti pour New-York, abandonnant le Panaméen au masseur, ancien boxeur Diamant, et à Bob Roberts.

— J'ai une excellente affaire pour toi à Valence, en Espagne, dit un jour Diamant à Al Brown. C'est 50.000 pesetas.

— Entendu...

Ivre sur le ring de Valencia

Il s'agissait de rencontrer le petit champion d'Espagne Sangchili, qui volait de succès en succès.

Ces arènes de Valencia avaient une détestable réputation : un arbitre avait été assommé par des spectateurs, et le jour d'un match Martinez de Alfara contre Heuser, la garde civique tira sur la foule et il y eut quatre morts. Elles venaient d'être requalifiées, à l'occasion du match Al Brown-Sangchili, comptant pour le titre mondial des coq.

Le jour fixé pour le match, il plut toute la journée et la rencontre fut renvoyée à la semaine suivante.

Ah ! je me souviendrai de cette soirée.

— Venez dîner avec nous, me dit Al Brown, j'ai trouvé un excellent champagne...

— Et une occasion... vingt-quatre bouteilles de Mumm cordon rouge, précisait Diamant.

C'est un homme titubant et rieur qui monta sur le ring pour défendre son titre de champion du monde.

— Mais il ne tient pas debout, il est dopé ! s'exclamaient mes voisins.

Non, Al Brown était complètement saoul. Sa science de la boxe, son métier lui permirent de tenir un instant le coup...

Le titre perdu, il abandonne la boxe

Mais pas jusqu'au bout. Et lorsque le soir, dégrisé, il s'aperçut qu'il avait perdu le titre, il chercha son manager. Ce dernier avait gagné le camp d'en face. Il était devenu le manager de Sangchili en déclarant :

— Il n'y a rien à faire avec un buveur tel que Brown !

Pendant quatre mois, on n'entendit plus parler d'Al Brown. Qu'était-il devenu ?

Un jour, un de mes amis, de passage au Danemark, me dit :

— Vous savez, on annonce à la Scala de Copenhague Al Brown comme danseur, et cela en lettres énormes...

Le lendemain, je prenais l'avion et je débarquais à Copenhague dans la soirée. De larges calicots sur la façade de la Scala, en plein centre de la capitale, aux mille clochetons et aux toits verts avec ces simples mots : Al Brown.

Son retour...

Son nouveau métier était celui de chanteur-danseur. Il apparaissait au début en habit et en tube et chantait près d'un piano. Ensuite il dansait et il terminait son numéro, en simple short, par d'autres danses sportives et acrobatiques. Son succès était grand.

Al Brown était-il mort pour la boxe ?

Je l'engageais à revenir en France et il m'écouta...

Il retrouva ses anciens amis ; il retrouva ses habitudes ; il retrouva la « Cabane Cubaine » ; il retrouva Jean Cocteau, qui le conseilla. Il fit sa rentrée, il gagna...

Jusqu'au jour où, las de la vie de Paris, en 1938, il regagna New-York où il battait à un mois d'intervalle les deux adversaires qu'on lui opposait par k.-o. au premier round.

La guerre trouva Al Brown danseur dans une boîte de nuit... Il avait dépassé la quarantaine. Et encore de temps à autre il remettait les gants de six onces comme... professeur.

Al Brown qui ne fut jamais apprécié aux U.S.A. comme il le fut en France, est redevenu un pauvre noir perdu dans l'anonymat sombre de Harlem. Il traîne une vie misérable dans un pauvre logis de la cité noire, donnant irrégulièrement des leçons de boxe à 50 ou même à 25 cents.

— Je n'ai pu m'offrir le match Cerdan-Zale disait-il cet hiver à un ami. C'était trop cher. Je l'ai vu à la télévision dans un bar. Cela ne m'a coûté que 10 cents, consommation comprise.

Jean Cocteau qui lui avait donné rendez-vous au printemps 49 dans le café de Harlem qui appartient à Ray Robinson et qui lui laissa quelque subside me demandait à son retour :

— Comment apporter quelque joie à celui qui projeta de si belles étincelles sur les rings français ?

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

43. - LE TRIOMPHE DE LA VÉNITIENNE...

Résumé des chapitres précédents. — Sa femme, Jeanne d'Autriche, à peine morte, François Ier de Médicis, grand-duc de Toscane, a épousé en secret sa maîtresse, Bianca Capello, Vénitienne d'une beauté extraordinaire à qui, depuis quatorze ans, le lie une passion sans nuages. Au grand dépit de son frère, le cardinal Ferdinand, qui guigne le trône et espère jusqu'au dernier moment que le mariage ne sera pas rendu public, François obtient que Venise nomme Bianca sa « fille vraie et particulière », lui donnant ainsi rang de princesse...

LE 16 septembre 1579, à deux miles au delà de la porte Saint-Gall, chevauchait dans la plaine une cavalcade qui semblait descendue de ces fresques, éclatantes de couleurs et de vie, peintes par Benozzo Gozzoli plus d'un siècle auparavant dans la chapelle du vieux palais Médicis de la via Larga : chevaux admirables et nerveux, aux harnais rehaussés de pierres précieuses, aux caparaçons d'or et de soie, cavaliers aux riches pourpoints de velours, carrosses surchargés de moulures dorées et drapés d'étoffes brochées... Au-devant de celui-ci s'était rendu un autre cortège de seigneurs florentins, à la tête duquel chevauchait Jean de Médicis, bâtard de Cosme Ier...

Peu avant la porte Saint-Gall avait été élevée une autre porte monumentale, faite de bois et d'étoffes. Un immense écusson y était attaché : partagé en deux, on y voyait, à gauche, les six besants en forme de boule des Médicis, l'une d'elles portant trois fleurs de lys ; à droite, un chapeau à larges bords, et, un peu au-dessus, le lion de Saint-Marc, symbole de Venise. L'un des cavaliers du cortège, majestueux vieillard à barbe blanche, arrêta sa monture et regarda longuement l'écusson, une lueur de fierté dans ses yeux...

— Voilà bien les boules qu'il fallait, dit-il, pour laver et effacer une tache aussi grande ! faisant allusion au scandale de jadis lorsque Bianca Capello s'était enfuie de Venise avec son amant, ce petit aventurier de Buonaventuri !

Ce vieillard n'était autre que le sénateur Barthélemy Capello, père de Bianca, qui pour la première fois depuis seize ans allait revoir sa fille. Et sa suite, c'était la tribu vénitienne des Capello : Vittorio, le frère de Bianca, et sa femme Hélène ; le patriarche d'Aquilée Grimani, qui, excité par sa sœur, Lucrézia, belle-mère de Bianca, avait jadis montré tant de fureur indignée devant la fuite de la jeune fille ; l'oncle maternel, Charles Morosini ; les cousins André et Jérôme et bien d'autres Capello encore, de grande ou petite renommée. Tous avaient été invités à Florence pour assister au triomphe de cette fille ou parente : son élévation solennelle à la dignité de grande duchesse de Toscane.

A la vérité, les parades officielles duraient depuis deux ou trois mois. Le lendemain du mariage religieux à Pitti, Florence avait commencé à s'emplir du vacarme des feux d'artifice et des salves de joie ; on avait annoncé que Bianca Capello avait maintenant pleinement droit aux mêmes titres et honneurs que son sérénissime époux, le grand-duc François. Chaque ville de Toscane avait délégué un envoyé pour venir rendre hommage en son nom à la nouvelle suzeraine. Accompagnée des six petites princesses du sang et de l'héritier don Philippe, Bianca s'était rendue en un défilé solennel à l'église de l'Annonciade pour y entendre l'office divin. Sous le baldaquin princier, dans la grande salle de Pitti, elle avait reçu les divers corps de Florence, les courtisans, les principaux citoyens. Le nonce du pape en tête, les ambassadeurs lui avaient fait une visite officielle. Les fêtes du couronnement devaient avoir lieu en octobre.

Bianca n'avait vu qu'une seule ombre à ce tableau magnifique de son triomphe : le cardinal Ferdinand, son beau-frère, restait obstinément absent, saisissant tous les prétextes pour prétendre que sa présence à Rome était indispensable. Dédaigneusement, il s'était seulement fait représenter par deux envoyés, et François en avait été fort courroucé. Habile comme toujours, Bianca l'avait calmé. Mais elle se disait souvent :

— Par la force ou par la ruse, il faudra bien que j'amène ce Ferdinand à composition. Sinon, toute ma vie de grande-duchesse sera empoisonnée moralement. Il faut même s'attendre à tout d'un homme comme monsieur mon beau-frère.

Une douzaine de jours après l'arrivée des Capello, ce fut le tour des ambassadeurs de Venise, reçus, eux aussi, avec des honneurs extraordinaires. Ils présentèrent à la grande-duchesse le cadeau de la République Sérénissime : un énorme collier de diamants d'une valeur de huit mille ducats d'or ! « Quatre fois la somme pour laquelle ma tête et celle de ce pauvre Pietro avaient été mises à prix par cette même Venise », pensa ironiquement Bianca, qui avec sa grâce inimitable n'en accepta pas moins le cadeau en disant :

— J'aime tant Venise que j'aurais reçu d'elle, avec bonheur, même une simple fleur !

Il y eut bien quelques anicroches, mais elles furent vite oubliées. Le grand-duc exigeait que la couronne fût posée sur la tête de Bianca par l'un des ambassadeurs vénitiens ; ceux-ci durent demander des précisions à leur Sénat ; le nonce, un prélat très à cheval sur l'étiquette, prétendait, d'autre part, que seul le pape avait pouvoir pour couronner un souverain. Ce n'étaient là que des vétilles que François balaya ; quand il voulait s'en donner la peine, il était aussi fin diplomate que ce Cosme Ier, son père, dont l'habileté n'était pas oubliée.

Le 12 octobre, enfin, après avoir passé plusieurs heures entre les mains de ses femmes de chambre, dans un salon des appartements d'Eléonore au palais Vecchio, Bianca vit entrer les deux ambassadeurs de Venise qui devaient la conduire dans le salon des « Cinquecento » pour la cérémonie solennelle du couronnement. Bien qu'il n'en parût rien, Bianca était terriblement émue. Sa trentaine éclatante était si belle que les ambassadeurs en demeurèrent saisis...

L'immense salle des « Cinquecento », à laquelle Vasari et ses élèves avaient si longtemps travaillé, était maintenant achevée. Elle était pleine à craquer de la fine fleur des gentilshommes florentins. Entre une double haie brillante de murmures admiratifs, Bianca, conduite par les deux ambassadeurs, gagna lentement le baldaquin princier. Lorsqu'elle se fut assise au côté de François qui l'y attendait, elle sentit une bouffée d'orgueil lui emplir la poitrine.

Elle, la Vénitienne — de noble extraction, certes, mais non princière ! — elle qui s'était enfuie de son pays avec un petit roturier, qui avait fait scandale, qui avait eu sa tête mise à prix, elle était là, dans cette salle, une des plus grandioses du monde avec les riches peintures de son plafond à caissons et les six immenses fresques représentant les épisodes des batailles de Pise et de Sienne. A l'autre bout, ce groupe de Michel-Ange qu'elle distinguait n'était-il pas symbolique de la journée qu'elle vivait : la Victoire !

Mais déjà le secrétaire ducal s'avançait pour lire le document vénitien faisant Bianca « fille vraie et particulière de la République Sérénissime ». Puis, un gentilhomme de la cour présentait à Antonio Tiépolo, ambassadeur de Venise, la couronne grand-ducale, lourde de ses pierreries, qui reposait au centre d'un plat en or. Tiépolo la prenait, s'avançait vers Bianca et, lentement, en prononçant la formule sacramentelle, il la déposait sur les cheveux dorés de la Vénitienne. Puis, le nonce s'étant avancé, François passait au doigt de Bianca l'anneau nuptial, béni une nouvelle fois...

Quand elle apparut à la grand-porte du palais Vecchio, dont la façade claquait d'oriflammes et de drapeaux, Bianca était si belle et majestueuse, la main posée sur le bras de François, qu'un immense cri d'allégresse s'éleva de la place noire de monde. En litière découverte, afin d'être vue de tous, Bianca Capello, grande-duchesse de Toscane, se rendit au Dôme pour y entendre la messe solennelle et le *Te Deum*...

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel FORTIER and Paris-presse-l'intransigeant.

3 CONSEILS POUR MADAME

Pas de complexes

Si vous êtes assise à une réception à côté d'une femme d'une beauté écrasante, ne faites pas de complexes, ne soyez pas envahie par une timidité sans nom, ce serait pire que tout. Vous avez sûrement une qualité majeure physique ou morale qui vous rend précieuse et irremplaçable, alors ne perdez pas pied et soyez comme tous les jours, simple et sympathique.

Le col entonnoir

On en parle beaucoup, il est comme on dit à l'ordre du jour. Il vous engonce jusqu'à la bouche, c'est très chaud l'hiver. Faites-vous donc un bon petit col entonnoir à votre taille. C'est une bonne bande droit fil haute de douze centimètres, bien arme de toile taillant à l'intérieur pour qu'elle se tienne. Vous pourrez le porter aussi bien bas que si vous en avez envie. C'est en tout cas bien amusant et spirituel pour les femmes qui ont un joli cou à cacher et de jolis yeux à montrer.

A la table de Madame Pernelle

LES FRITES. — Faciles à réussir, les frites ? Bien oui, mais encore faut-il savoir s'y prendre ! Elles doivent être cuites en deux fois. Coupez les pommes de terre que vous allez plonger dans de la friture très chaude mais non fumante. Laissez-les cuire, sans dorer, pendant six à huit minutes. Retirez-les de la friture. Au moment de servir, vous les plongerez de nouveau dans la friture fumante cette fois. En trois minutes elles seront dorées. Egouttez bien, dressez-les sur un plat garni d'une serviette pliée, poudrez de sel fin et servez.

Ce procédé permet d'offrir de belles frites, croustillantes, même quand les convives sont en retard.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Les personnes nées entre le 13 et le 22 août, entre le 11 et le 20 janvier s'apprêtent à subir d'une façon ou par la suite, se révéleta contraire à leurs intérêts. A ce moment, leur déception sera si grande, qu'ils en éprouveront une crise de goutte portant sur leur organe le plus faible : cœur, foie, reins ou cerveau. Ils feront donc bien de changer de tactique, surtout en ce qui concerne les questions financières portant sur des héritages et des partages de biens. Jusqu'au 15 septembre, chance en amour, réussite dans le travail pour tous ceux dont l'activité touche au cinéma, à la musique, au travail du fer, aux livres, Poules du mauve. Offrir des géraniums ou des dahlias. Porter des tissus rayés.

Mardi après-midi. — Grande fortune pour Capricorne (22 déc.-19 janv.) et Vierge (23 août-22 sept.). Mécontentement en amour pour les femmes trop sensibles. Du 23 août au 1er septembre inclus, les noms du bonheur sont : Léon, Maxime, Christophe, Daniel, Emma, Léopold, Christine, Léonard. Le métal est l'or, la pierre, la topaze. Grande réussite professionnelle, beaucoup d'amis, natures prodigues.

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

LES IMAGES 152 bd de Clichy
LES REFLETS 27 Av. des Ternes
RADIO CINE OPERA 5 bd des Capucines
les Orphelins de St VAAST
un film bouleversant !

Une drôle d'histoire que celle de
L'INNOCENT

CASINO DE PARIS
Tout Paris ne parle que de la nouvelle production d'HENRI VARNA
"EXCITING PARIS"
LA REVUE DES 100 MILLIONS
Avec la Grande Vedette Music Hall
CLAUDINE CEREDA

Aujourd'hui ELDORADO
ELYSEES CINEMA
REOUVERTURE DE LA GRANDE SAISON CINEMATOGRAPHIQUE
FRANÇOISE ROSAY
FERNAND LEDOUX
MADELEINE ROBINSON dans
Le MYSTERE BARTON
GEORGES LANNES - NATHALIE NATTIER
LOLEH BELLON - JACQUES TORRENS
Avec MAURICE TEYNAC et JEAN MARCHAT
Mise en scène de CHARLES SPAAK
Direction artistique ALEXANDRE KAMENKA
ALKAM RADIO CINEMA

TILDA THAMAR
la bombe atomique argentine que nous verrons prochainement dans « Ronde de nuit »

ELLE N'EST GUERE JOYEUSE
"LA VEUVE"
OLYMPIA (v. f.)
LORD BYRON (v. o.)

CHARLES BOYER
dans l'œuvre d'ALDOUS HUXLEY
VENGEANCE DE FEMME
(A WOMAN'S VENGEANCE)
avec
ANN BLYTH et JESSICA TANDY
Mise en scène de ZOLTAN KORDA
UNIVERSAL

DRAP D'OR
ouvert de 22 heures à l'aube
55, r. Bassano. ELY. 04-31

COLISÉE
AUBERT-PALACE
GAUMONT-THEATRE
un chef d'œuvre de grâce légère, de fraîcheur, et d'ironie !

CLAUDE DAUPHIN
ANNE VERNON
HENRI GUISOL
dans
AINSI FINIT LA NUIT
un film de E.E. REINERT
Scénario de R. Jolivet. - Adaptation de H. Schneider. - Dialogues de J. Natanson

les spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, La Flûte enchantée.
Ambigu, 21 h., Un amant par étage.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi Phi.
Châtelet, 20 h. 30, L'auberge du cheval blanc.
Comédie Wagram, 19 h., Voyage à trois (version anglaise).
21 h. 30, Voyage à trois (version française).
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, 21 h., Pylade ; Gros chagrins ; Une demande en mariage.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-St-Martin, 21 h., Contrôleur des wagons-lits.
Studio Champs-Elysées, 21 h., L'Impromptu de Versailles.
Verlaine, 21 h., Azaïs.

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Moncey, Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Variétés, Vieux-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver, Médrano.

RELACHE : Ambigu, Gaîté-Lyrique, Grammont, Humour, Michodière, Nouveautés, Vieux-Colombier.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuffions !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 8 ».

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Ainsi finit la nuit.
Bonaparte, M. Vincent.
Broadway, Les Amants de Vérone.
Cinévog, Le cœur sur la main.
Ciné-Nicholdière, Fabiola.
Max-Linder, Key Largo.
Ciné-Opéra, Ainsi finit la nuit.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Eldorado, Le mystère Barton.
Elysées-Cinéma, Le mystère Barton.
Gaîté-Clichy, Le revenant.
Gaumont-Palace, Dernier amour.
Gaumont-Théâtre, Ainsi finit la nuit.
Images, Les orphelins de Saint-Vaast.
Impérial, Tour de France 1949.
La Royale, Mission à Tanger.
Les Vedettes, Clochemerle (sous-titres anglais).
Marignan, Paradis des pilotes perdus.
Marivaux, Paradis des pilotes perdus.
New-York, Les Amants de Vérone.
Pacific, Visiteurs du Soir.
Pantheon, Les Amants de Vérone.
Paramount, Le mystère Barton.
Radio Ciné-Opéra, Les orphelins de St-Vaast.
Rex, Dernier amour.
Royal-Actus (Studio), Vautrin.
Royal-Haussm.-Mercier, Mission à Tanger.
Studio Etoile, Goupil mains rouges.
Studio Raspail 216, Le Schpountz.
Studio Parnasse, Sous les yeux de l'Occident.
Studio Universel, Goupil mains rouges.
Th. Ch.-Elysées, La belle et la bête.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Aster, L'Escadron noir.
Bœuf Mich', Marie Waleska.
California, Pirates de la prairie.
Cinémonde, Le prince des voleurs.
Ciné-Opéra, Le Monde est comme ça.
Delambre, L'appel de la forêt.
Français, Key Largo.
Helder, La brigade du suicide.
Lynx, Pour toi j'ai tué.
Midi-Minuit, Le Prince des Voleurs.
Moulin-Rouge, Key Largo.
Olympia, Vengeance de femme.
Palace, Pour toi j'ai tué.
Plaza, L'Escadron noir.
Ritz, Le prince des voleurs.
Royal-Haussmann-Club, Première désillusion.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, Nanouche.
Vivienne, La brigade du suicide.

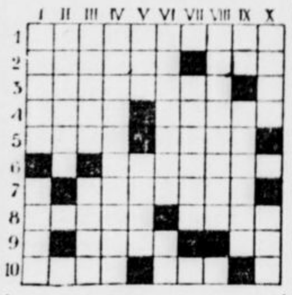
FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Alhambra, Salomé.
Artistic, Carrefour du siècle.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Chaussons rouges.
Caméo, Salomé.
Ciné-Etoile, Le Secret derrière la Porte.
Empire, Bugambilia.
Ermitage, Key Largo.
Gaîté-Rochech., Trahison japonaise.
Lord Byron, Vengeance de femme.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Monte-Carlo, Salomé.
Napoléon, Pour toi j'ai tué.
Normandie, La rivière rouge.
Pagode, Back Street.
Paris, Le Monde est comme ça.
Portiques, L'enjeu.
Studio Montmartre, Humoresque.
Studio Parmentier, La maison de mon père.
Triomphe, Intrigues en Orient.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

ELLE est ENCOMBRANTE
"LA VEUVE"

mots croisés



PROBLEME N° 1165

HOR. — 1. Se montrer ainsi, c'est être généreux. — 2. Ce n'est pas un grand cru. Parfois un solitaire. — 3. A l'origine de la racine. — 4. Ile. Tartuffe voulait les cacher. — 5. Réfléchit. Rivière de France. — 6. Chaussille. — 7. Elles attiraient et perdaient les hommes. — 8. Il n'a pas de dents. Il put chanter sur le tard. A moi in jeunesse ! — 9. Prénom féminin. Lettre grecque. — 10. Fer tire-bouchon. Sont le lot.

VER. — I. Herbe aux chats. Situation. — II. Muse. — III. Le zénith de nos antipodes. Etoile. — IV. Ce sont des phétiches. — V. Voile. Ville d'Espagne. — VI. Extraordinaire. Conjonction. — VII. Ladrerie. — VIII. Vifs. — IX. Au monde. Amiral anglais. — X. Pour le superlatif. Sans effets.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — I. Symphonies. — 2. Isatis. Api. — 3. Recette. Ir. — 4. Fou. Dorade. — 5. Gnou. Plan. — 6. Ardoise. — 7. Ci. Mérites. — 8. Uni. Lac. — 9. Aulne. Et. — 10. Pô. Legs. Rt.

VER. — I. Sire. Accop. — II. Tsengris. — III. Manant. Ta. — IV. PIT. Ci. — V. Biroteille. Ir. — VI. Oser. Or

L'ALLEMAGNE S'EST REMISE EN ROUTE

C'est l'extrême-droite qui oriente le courant au fil duquel se laisse entraîner le nationalisme

et les Anglais ont fini par reconnaître que les Français avaient raison

De notre envoyé spécial Yves DELBARS

COMME un navire auquel on a enlevé les dernières cales qui le retenaient sur le chantier, l'Allemagne a commencé sa course pour gagner des eaux politiques libres. Le 7 septembre, elle aura désigné son président fédéral et son chancelier et entrera ainsi officiellement dans l'arène internationale.

Depuis 1945, elle a fait bien du chemin. Un visiteur qui s'y rendrait pour la première fois en 1949 n'arriverait pas à se faire une idée de l'état dans lequel se trouvait ce pays à la fin de la guerre.

Les ruines dont on a tellement parlé, sont déjà recouvertes de la patine du temps et font partie d'un paysage sur lequel le regard des habitants glisse sans s'arrêter. Eux-mêmes, inquiets à la fin de la guerre, baissaient la tête dans une soumission qu'ils voulaient souriante. Réconfortés et rassurés depuis, ils ont repris le cours des revendications traditionnelles qui représentent pour l'Allemagne un état d'âme éternel. Le torse bombé, ils regardent les occupants sans sympathie et presque avec hauteur.

Essayez de payer, dans un hôtel allemand, avec des dollars. « N'avez-vous donc pas du bon argent allemand ? » vous répondra le caissier, avec désinvolture. Les francs belges, les livres anglaises sont franchement méprisés. Et il vaut mieux ne pas parler du malheureux franc français dont personne ne veut à aucun prix.

« Nous avons une monnaie qui est peut-être la meilleure du monde », disent avec emphase les financiers, les industriels et même les boutiquiers. Et s'il existe un marché noir des devises, il joue dans le sens contraire : le deutschmark y fait prime. D'ailleurs, la rumeur circule avec de plus en plus d'insistance, que son cours serait bientôt encore relevé.

« Nous exigerons... »

Ainsi, en quatre ans, l'Allemagne a accompli un parcours étonnant sur la voie de son redressement. Bien nourris, bien habillés, disposant d'une quantité de marks suffisante pour une vie « très honorable », même pour les ouvriers, les habitants de l'Allemagne occidentale — population de 44 millions, potentiel industriel supérieur à ceux de la France et de l'Angleterre réunis, principal producteur européen de charbon et d'acier, café en vente libre — s'intéressent de plus en plus à la question politique qui se présente à eux sous l'aspect de la reconquête de toutes sortes de droits « usurpés par les vainqueurs ».

« Ventre affamé n'a pas d'oreilles », affirme un proverbe populaire. On pourrait y ajouter à l'intention de l'Allemagne que, depuis que son ventre est plein, elle donne de la voix ! Et si les élections se sont écoulées dans un calme apparent, elles ont eu pour résultat direct de libérer tous les complexes et toutes les intransigeances nationalistes qui espèrent pouvoir être satisfaites. L'entrée en activité, en septembre, du gouvernement allemand n'est envisagée que comme un début : « Nous exigerons que l'Allemagne soit libérée des derniers vestiges du contrôle allié ».

A ce sujet, les chefs des partis, à commencer par le futur chancelier Adenauer qui affirme être partisan d'une conciliation, sont formels. Lui-même a déjà déclaré à plusieurs reprises « qu'il ne saurait accepter l'idée d'une occupation autre que basée sur un accord bilatéral » (sic).

Mais, même si le nouveau gouvernement allemand ne partageait pas les idées nationalistes, il serait contraint de le suivre. Il fait des concessions constantes dans ce sens.

Les difficultés au sein du futur gouvernement paraissent grandes. Adenauer représente l'aile réactionnaire du C.D.U. et il professe une politique sociale extrêmement arriérée, ce qui ne cesse de provoquer les protestations des autres membres du même parti, tel Arnold.

Mais c'est l'analyse des chiffres électoraux qui éclaire le plus les dessous de la situation. Sur 32 millions d'électeurs, il y a eu plus de 6 millions d'abstentions. Les partis d'extrême droite, le D.P. et le D.R.P., ont réuni près de 2 millions de voix. Et un fait passé presque inaperçu pour le grand public a vivement impressionné les politiciens.

C'est que près de 800.000 votes ont du être proclamés comme irréguliers. Il s'agit là en grande majorité des bulletins ornés de la croix gammée, du nom de Hitler ou de celui du parti nazi. En faisant les additions on arrive ainsi à un total de près de 10 millions de voix flottantes, qui pourraient facilement se grouper autour d'un programme d'un nationalisme outrancier.

Il y a de plus des électeurs qui ont, pour l'instant, réservé leur soutien au parti d'Adenauer, dans l'espoir de continuer à bénéficier des bienfaits de l'aide américaine.

Il est impressionnant de voir, d'autre part, combien l'opinion a évolué vers une glorification du passé allemand le plus récent. Dans la rue, dans les restaurants, dans les tramways, on entend de plus en plus fréquemment parler du « bon vieux temps d'avant guerre ». Un grand nombre des orateurs improvisés s'empressent de faire une réserve de style « nous sommes évidemment de bons social-démocrates, mais nous devons reconnaître que sous Hitler on vivait mieux »...

Ce retour des Allemands sur eux-mêmes, qui s'est produit dès qu'ils ont commencé à respirer librement, n'est évidemment pas une surprise pour les Français. Mais il a étonné les Anglais, bien qualifiés pourtant pour connaître l'opinion allemande.

« Les Français avaient raison dès 1945, me disent-ils. Nous sommes arrivés en 1945, l'esprit et le cœur ouverts, nous pensions pouvoir trouver un langage commun avec les Allemands. Aucune illusion ne nous est plus permise. Toute notre bonne volonté a été vaine... »

(Copyright 1949 by Yves Delbars et « Paris-presse-l'intransigeant ».)

TRUMAN à Miami :

(1) Il faut adopter d'urgence le P.A.M.

(2) L'U. R. S. S. a fait obstacle à tous les efforts des pays libres.

MIAMI, 22 août (A.F.P.). — Prenant la parole à l'occasion du jubilé d'or des « Vétérans des guerres d'outre-mer », le président Truman a demandé une adoption rapide du « P.A.M. » déclarant que ce programme d'aide militaire avait pour but de « prévenir l'agression » et que les crédits demandés étaient « une partie du prix de la paix ».

« Ce n'est pas pour nous battre contre qui que ce soit que nous nous armons et que nous armons nos amis, a-t-il déclaré entre autres. Nous établissons des défenses pour ne pas avoir à combattre. »

Dans son allocution, qui a duré un quart d'heure, le président a souligné trois points :

1° Les Etats-Unis doivent condamner le communisme, qui ramène les hommes à la tyrannie et à l'esclavage en les leurrant par des promesses fallacieuses, et l'Union soviétique, parce qu'elle a « fait obstacle à tous les efforts destinés à libérer le monde de la crainte de l'agression ».

2° Les Etats-Unis doivent fournir une aide militaire aux Philippines et à la Corée en Extrême-Orient, à l'Iran, à la Turquie et à la Grèce aussi bien qu'aux pays de l'Europe occidentale.

3° Les Etats-Unis espèrent que « des forces de sécurité sous le contrôle et la direction des Nations Unies » pourront un jour assurer la tâche d'interdire toute agression. Ils ont toujours travaillé dans ce but.

« L'Union soviétique, a déclaré le président, a fait obstacle à tous les efforts destinés à libérer le monde de la crainte de l'agression. C'est pour cette raison que nous avons dû nous allier à d'autres nations aimées pour former des alliances défensives.

« La Charte des Nations Unies a été sagement conçue pour permettre ces pactes défensifs régionaux et autres dispositions de sécurité conformes aux grands principes de la Charte. Le programme d'aide militaire aidera les Nations Unies à coopérer plus efficacement en augmentant la capacité collective aussi bien qu'individuelle des pays libres à résister à une agression.

« La paix, avec la liberté, ne peut être acquise à bon marché, a conclu le président. Aucun programme isolé ne peut l'assurer, pas plus que ne le peut une nation isolée. Elle ne peut être garantie que par les efforts combinés de masses d'individus qui, dans le monde entier, veulent assurer la paix. »

DES BOMBES ATOMIQUES SERAIENT ENTREPOSEES EN ANGLETERRE

mais resteraient sous contrôle américain

WASHINGTON, 22 août (U.P.). — De hautes personnalités officielles américaines discutent actuellement la possibilité d'entreposer des bombes atomiques en Grande-Bretagne dans des conditions laissant aux Américains la responsabilité exclusive de la garde, de l'entretien, de la sécurité et de l'utilisation de ces armes.

La loi de 1946 sur l'énergie atomique interdit l'exportation de matières fissionnables, mais cette loi n'interdirait pas que des bombes soient envoyées en un point quelconque du globe à condition qu'elles restent sous contrôle américain.

M. SCHUMAN VISITE LA ZONE FRANÇAISE D'ALLEMAGNE

où il est l'hôte de M. François-Poncet

FRIBOURG-EN-BRISGAU, 22 août (A.F.P.). — M. Robert Schuman est arrivé à midi (heure allemande) à Neue-Brisach, où il a été reçu par M. François Poncet, haut commissaire de la République en Allemagne.

Après un déjeuner à Umkirch, auquel ont pris part l'archevêque de Fribourg, M. Wehler, ministre président de Bade, et M. von Brentano, chef de la Chancellerie badoise, le ministre français des Affaires étrangères poursuivra sa route vers Fribourg, où il recevra, dès l'après-midi, les personnalités allemandes.

CHAQUE FRANÇAIS PEUT SAVOIR DES AUJOURD'HUI CE QUI L'ATTEND A LA RENTREE...

...après la sécheresse et devant la menace des conflits sociaux

Les deux grands soucis des Français, en vacances ou à leur retour de vacances, c'est de savoir ce qu'ils auront à manger et à boire, en dépit de la sécheresse et si, devant la menace des conflits sociaux, les prix hausseront ou augmenteront. Pour répondre avec certitude à ces questions, FRANCE DIMANCHE s'est livré à une enquête très minutieuse et documentée. Il apporte, dans son numéro de cette semaine, non point des hypothèses mais des certitudes sur ce que sera le proche avenir de chaque Français.

Le même numéro de FRANCE DIMANCHE vous révèle, grâce au célèbre biologiste Jean ROSTAND, toute la vérité sur la vague de quintuplés, de quadruplés, de triplés et de jumeaux qui défraie la chronique et Jean ROSTAND vous dit même comment, si vous le voulez, vous pouvez avoir des quintuplés.

FRANCE DIMANCHE vous révèle par l'image, dans une suite de documents photographiques surprenants ce que fut la vie de Mgr FELTIN, depuis sa naissance jusqu'à sa nomination comme archevêque de Paris.

Kyra PETROVSKAIA, la grande artiste soviétique qui vit maintenant aux Etats-Unis, raconte comment elle a flirté avec le fils de Staline. Et le grand journal illustré de la semaine continue l'extraordinaire confession de John HAIGH, le vampire de Londres. Les reportages indiscrets de Françoise GIROUD, France ROCHE, Yvan AUDOUARD, les meilleurs dessins humoristiques, les meilleurs romans (signés J.-H. CHASE et Cecil SAINT-LAURENT) vous les trouverez aussi dans FRANCE DIMANCHE de cette semaine que vous avez déjà retenu chez votre marchand habituel ou que vous allez tout de suite lui demander.

DERNIÈRE HEURE DE L'ETRANGER

DUVIVIER APPLAUDI A VIENNE

VENISE. — Julien Duvivier a assisté hier soir à la projection de son film « Au royaume des cieux » qui a obtenu un grand succès au festival.

LE DOGME DE LA VIERGE

CITE DU VATICAN. — Selon une personnalité vaticane, tous les préparatifs en vue de la proclamation du dogme de l'assomption de la Vierge Marie sont terminés et le dogme sera sans doute défini solennellement, par le pape pendant l'année sainte 1950.

ENCORE UN !

BERNE. — M. Adami Gubrinowicz, chef du protocole du gouvernement polonais a annoncé hier son intention de démissionner de son poste à la suite des persécutions contre l'Eglise.

MODEREZ-VOUS !

LONDRES. — Le rapport annuel des Trade Unions invite les syndicats britanniques à continuer à faire preuve de modération en ce qui concerne leurs revendications de salaires.

LES ENFANTS TERRIBLES

BERLIN. — Vingt personnes dont sept enfants ont été blessées pendant la représentation d'un cirque par l'explosion d'une grenade dans la poche d'un petit garçon.

VERS UNE REVISION DE LA REPARTITION DES CREDITS DE L'O. E. C. E.

LONDRES, 22 août (U.P.-A.F.P.).

Les Anglais ayant protesté contre la réduction des crédits de l'O.E.C.E. qui devaient leur être attribués (le groupe a réduit à 822 millions 710.000 dollars la somme de 1 milliard 518.000 dollars sollicitée), deux « sages » (« wise men ») ont été chargés de résoudre les problèmes de la répartition des crédits américains : ce sont : le baron Snoy, président du Conseil de l'O.E.C.E., et M. Marjolin, secrétaire général.

Officiellement, le montant de l'aide américaine n'a pas été communiqué aux pays européens. Mais on sait qu'il est de l'ordre de 3 milliards 600 millions de dollars.

M. Petsche a reçu à déjeuner le président de la Banque internationale pour la reconstruction

M. Eugène Black, président de la Banque économique internationale pour la reconstruction et le développement, a été aujourd'hui l'hôte à déjeuner de M. Maurice Petsche, ministre des Finances et des Affaires économiques avec qui il a eu un entretien concernant diverses questions d'ordre général sur la situation financière et économique, ainsi que la mise au point du programme de la conférence des gouverneurs de la Banque Internationale, qui se tiendra le mois prochain à Washington et dont le ministre français des Finances doit assumer la présidence.

NECROLOGIE

Nous apprenons le décès de M. Maurice-Mathieu-Auguste Chabrières, chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre 1914-1918, survenu dans sa 69e année, à son domicile, 399, Corniche, à Marseille, le 18 août 1949.

De la part de sa veuve, Mme Maurice Chabrières, et des familles Chabrières, Devise, Kocher, Monneron, Vernes, de Margerie, Bernigaud, Thierry-Cruse, Frayssinet, Hervey et Berly.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, à Crest (Drôme), dans le caveau de famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

CHINE : LES NATIONALISTES comptent sur la maladie et les défections pour stopper l'avance des rouges vers Canton

CANTON, 22 août (A.P., U.P.). — Les troupes nationalistes seront-elles capables d'arrêter la marche des communistes sur Canton ? En tout cas, les milieux gouvernementaux ont retrouvé un peu d'espoir — bien que faible — de voir cette avance retardée si non stoppée.

Mais c'est moins sur la valeur de leurs troupes qu'ils comptent que sur la maladie et la défection parmi les forces de Mao Tsé Tung.

En effet, selon certains rapports, les armées communistes seraient décimées par les maladies (choléra, dysenterie) provoquées en grande partie par le changement de climat et de température du Nord et du Sud de la Chine.

Quant aux défections, elles ont revêtu un caractère assez important. Il s'agit, en général, de soldats nationalistes faits prisonniers et incorporés de force dans les troupes communistes.

Victoire nationaliste dans le Hunan

Cependant, les nationalistes annoncent que leur armée a rejeté les communistes à 12 kilomètres de Leyyoung, dans le Hunan, et détruit entièrement la 51e armée du général Ling Piao.

Mais la pression communiste continue à s'exercer à la frontière de la province du Kouang-Toung, à 170 kilomètres de Canton. Le prochain objectif visé est la ville de Kou-Kong, qui constitue la défense de la capitale nationaliste.

Vers Amoy

Enfin, à l'Est, les communistes, après avoir occupé le port de Fou-Tchéou, forcent leur marche sur Amoy, qui constitue le dernier grand port chinois aux mains des nationalistes.

Ceux-ci, aux dernières nouvelles, mettent tous les moyens en jeu pour arrêter l'avance côtière des communistes.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps chaud, légèrement orageux. Vent sud-est faible.

■ **DIX ARRESTATIONS** ont été opérées hier soir rue de Rennes, à la dislocation de la foule qui avait assisté à la gare Montparnasse, à la cérémonie commémorative du 5e anniversaire de la reddition des troupes allemandes de Paris. Cinq agents ont été blessés.

VENANT DE MADAGASCAR, M. de Chevigné, haut commissaire de France à Madagascar, est arrivé ce matin à Paris.

AUTOBUS PARISIENS : déficit 444.125.000 francs pour le quatrième trimestre 1948.

VIOLEMMENT FRAPPE par son interlocuteur, au cours d'une discussion, M. Jacques Schopfer, quarante-six ans, employé de la ville de Saint-Maur, a été transporté à l'hôpital de Créteil avec une fracture du crâne.

BLESSES PAR TROIS NORD-AFRICAINS, boulevard Victor-Hugo, à Clichy, M. André Cholet, cinquante et un ans, 17 bis, rue Martre, et Mlle Julienne Moire, ont dû recevoir des soins. L'un de leurs agresseurs : Ahmed Anfaro, 165, boulevard Victor-Hugo, est arrêté.

UN ODIEUX INDIVIDU a essayé d'enlever un enfant, fils d'un cultivateur de Dillert (Deux-Sèvres). Aux cris poussés par l'enfant, le ravisseur a pris la fuite. Une battue, organisée par les habitants, n'a pas permis de le retrouver.

UN AVION EN FLAMMES, qui venait d'Alger et se rendait à Gao, a fait un atterrissage forcé près de Laghouat, territoire du Sud. Le radio Damman est mort. Les autres membres de l'équipage sont saufs.

Mgr REMOND, EVEQUE DE NICE, célèbre ses noces d'or sacerdotales à Salins-les-Bains (Jura), d'où il est originaire et où il avait dit sa première messe.

LES 50.000 PARTICIPANTS au pèlerinage national ont assisté, hier, à la veillée et à la procession aux flambeaux à Lourdes.

LA VILLE D'HYERES a reçu, hier, la croix de guerre, ainsi que la commune de Mouliner, en présence du général Raynal, de la 1re Division française libre et du colonel Le Parto.

TROMPANT LA SURVEILLANCE de ses parents, Gisèle Paul, trois ans, du Raincy, traverse une route, aux Sables-d'Olonne, et meurt écrasée par un car.

EN GARE DE BOIS-LE-ROI, Mlle Jolly, vingt ans, est attaquée par un inconnu qui, heureusement pour elle, la nuit, l'agresseur, nommé Pock, est arrêté par les gendarmes de Fontainebleau.

LA « MARCHE DE LA FAIM », organisée par les ouvriers en grève des chantiers de Port-de-Bouc, se déroulera mercredi prochain. Les syndicats cégétistes demandent à tous les ouvriers d'appuyer ce mouvement.

Accompagnée de sa chèvre préférée

MARGUERITE EST ALLÉE A LOURDES

à pied, en se nourrissant de lait et de pain troqués contre ses fromages

Marguerite Ferrand devant la grotte

C'EST un très joli conte que diront à la veillée à leurs enfants les femmes de Châteaudouble, ce charmant petit hameau varois où Marguerite Ferrand vit au milieu de ses moutons.

Orpheline depuis longtemps, la jeune fille habite, tout au bout de l'unique rue du village, une vaste maison qui, au moyen âge, faisait partie des dépendances du château ; ses chèvres et ses moutons logent dans le corps de garde.

Quelque peu mystique, la bergère occupe ses loisirs à lire « La Vie des Saints ». Ses voisins, qui vont aux champs, l'aperçoivent assise des après-midi entières sur une roche moussue, un tricot aux doigts et son missel sur les genoux.

L'émoi fut grand, le 10 juin, dans le village lorsque le bruit courut que Marguerite avait disparu. Qu'était devenue la bergère dont les habitudes régulières ne laissaient place à aucune fantaisie ?

Quelques commères rappelaient l'aventure de la jeune fille qui, l'an dernier, sans prévenir personne, alla faire un pèlerinage et resta huit jours absente. L'affaire avait fait d'autant plus de bruit que M. Artaud, le maire de la commune, las de frapper en vain à une porte close, l'avait fait ouvrir devant témoins, libérant des chèvres et des moutons affamés qui se précipitèrent dans les champs et les jardins environnants, ravageant quelque peu les récoltes.

Mais cette fois, l'absence se prolongeait de façon insolite et l'inquiétude allait montant dans le voisinage, lorsque le 18 août, une carte postale arriva à Châteaudouble : la photo de Marguerite, tenant par une corne, au seuil de la grotte miraculeuse de Lourdes, sa chèvre favorite. Quelques mots retraçaient l'odyssée de la jeune fille qui, partie à pied, en compagnie de l'animal, était allée prier à Lourdes. Démunie d'argent, elle avait vécu du lait de sa chèvre et de ce qu'elle achetait en vendant le long de la route des petits fromages qu'elle fabriquait.

Indépendante, au moins autant que sa compagne, Marguerite n'avait pas songé un seul instant que ses voisins pussent s'inquiéter de son absence.

Aujourd'hui, tout le village de Châteaudouble, rassuré, prépare des célébrations pour le retour de son enfant prodigue.

Les importations alimentaires et industrielles prévues par le gouvernement

Demain paraîtront au *Journal officiel* les décrets organisant l'importation des produits agricoles ; particulièrement l'importation de légumes lourds, oignons, légumes secs, œufs.

On ne reviendra pas sur l'importation du beurre et du fromage décidée antérieurement et si la situation l'exige, on devra importer de ces dernières denrées.

En ce qui concerne l'importation des produits industriels, elle portera :

1° Sur les filets et tissus de rayonne ;
2° Sur les filets et tissus de coton ;
3° Sur les vêtements de travail ;
4° Sur l'outillage agricole et horticole ;
5° Sur les articles de ménage, d'hygiène et d'usage domestique.

Pour tous ces produits, tant alimentaires qu'industriels, les licences d'importation seront supprimées.

Une conférence se réunira cet après-midi au ministère des Finances pour discuter en accord avec les techniciens des ministères du Commerce et de l'Industrie, sur la suppression partielle ou totale des droits de douane.

Pour la première fois dans la législation économique française, les droits de douane varieront avec la conjoncture économique.

Le gouvernement ayant toujours en vue la protection des industries françaises, tous en tenant compte des nécessités de réduire certaines marges bénéficiaires et des situations de monopole de fait.

REFERENDUM AUX WAGONS-LITS

La grève continuera

Voici les résultats définitifs du referendum organisé chez les grévistes parisiens en wagons-lits, tels qu'ils viennent d'être donnés à l'assemblée générale de cet après-midi, à la Bourse du travail.

Sur 2.015 votants, 279 seulement se sont prononcés pour la reprise du travail et 1.712 contre. A ce dernier chiffre, il faudrait ajouter, d'après les renseignements fournis à la tribune, 600 voix des agents de Calais, Strasbourg, Lyon, Marseille, Bordeaux, etc., qui se seraient prononcés à l'unanimité pour la poursuite du mouvement.

×

Les secrétaires des syndicats C.G.T. de l'aviation se sont réunis hier à Paris. Ils ont adopté une résolution par laquelle ils appellent à tous les travailleurs de l'industrie aéronautique, du ministère de l'Intérieur, à se présenter à la porte de leurs usines, le mardi 23 août, à l'heure habituelle, et à manifester avec énergie leur volonté de conserver, conformément à la Constitution, le travail qui doit leur permettre d'assurer dignement leur existence et celle de leurs familles. »

Un moyen pour faire confortablement

Paris Londres

à un prix spécialement bas

11.000 Frs seulement tout compris, pour faire l'aller et retour et en 1 h. 1/2 vous êtes sur place.

Vous savez ce que coûte normalement un voyage Paris-Londres. Il y a le billet, mais il y a aussi les faux frais (repas, pourboires, etc.), qu'il faut ajouter. Prenez l'avion Air France qui part à 8 heures du matin. C'est un quadrimoteur puissant et sûr (il peut voler même avec deux moteurs). Le trajet est court, il convient donc tout particulièrement aux personnes qui voyagent par air pour la première fois. Vous gagnerez du temps. A bord on vous servira un *solide* petit déjeuner sans avoir à payer un centime de plus que le prix du billet. Et en voyageant par avion vous donnerez immédiatement à vos amis l'impression de quelqu'un qui va de l'avant.

Retenez vos places à Air France, 119, Ch.-Elysées ou par tél. de 7 à 22 h. à Bal. 50-29 ou 2, rue Scribe - Opé. 41-00 et dans toutes agences de voyages.

L'enquête

(Suite de la première page.)

Landes, sur le lieu même d'un sinistre d'un tube métallique de 25 cm de long et de 3 de diamètre qui contenait de la poudre en grains.

Mais cette découverte faite fort loin du lieu de la catastrophe actuelle ne permet pas d'affirmer pour l'instant que des engins du même genre aient été ou mis en œuvre cette fois-ci.

Le docteur Marcade, de Pessac, qui, dans cette nuit tragique d'hier a fait tant de travail utile, nous a exposé son point de vue :

« Les causes de la catastrophe ? Elles sont multiples. On a parlé de malveillance. Elle a joué son rôle comme toujours car, hélas ! les hommes, avec les années, ne s'améliorent pas. Deux bûcherons, au village de Murat, ont pu en se battant pour une cause futile, dans une cabane, renverser sur réchaud et commencer le dit, allumer l'incendie.

« D'autres, sous prétexte d'augmenter leurs chances de travail — car on sait bien que le feu rend des coupes de bois nécessaires — ont pu agir, eux aussi, de façon malveillante. Mais, plus que jamais cette fois-ci, la grande coupable, c'est la fatalité. La sécheresse associée à ce vent infernal qui, parfois, a porté la vitesse du feu à plus de 70 kilomètres à l'heure, est la vraie coupable. »

Désarmés devant le feu

Ajoutons à ces déclarations que la forêt girondine n'est pas efficacement protégée contre le feu qui, pourtant, s'y développe si vite : pas de miradors comme dans les pinèdes de l'Esterel, pas de coopérative de surveillance des incendies, pas d'équipement spécial de lutte. Et il faut souligner aussi le mauvais entretien de la forêt elle-même.

Les pare-feu, sorte de fossés, bordés de talus qui, soigneusement maintenus, devraient s'opposer en cas de sinistre à la propagation du feu, sont envahis par les herbes et par les arbrisseaux. Aucune des cultures secondaires : chênes verts, genets qui, en couvrant le sol d'une végétation « verte », rendraient plus lent le cheminements des flammes, n'est sérieusement entreprise. Enfin, les grands propriétaires de forêts, vendant à Bordeaux ou dans les centres urbains de la région, sont contraints de s'en remettre aux soins de métayers ou de fermiers qui, le plus souvent, laissent la forêt dans un état de quasi abandon.

Or la main-d'œuvre est chère, dans le Sud-Ouest, et la réalisation des travaux de protection paraît trop coûteuse aux propriétaires.

Ajoutons en outre que tout homme qui pénètre dans la forêt en été est un danger pour elle, qu'il soit campeur, bûcheron ou gemmeur, et qu'il craque une allumette pour fumer ou pour faire chauffer son repas.

Voici suffisamment de raisons pour expliquer la catastrophe. Mais il n'en reste pas moins que l'hypothèse de la malveillance reste envisagée par les policiers et les techniciens du feu qui les assistent.

J'ai vu...

(Suite de la première page.)

Durant toute cette nuit tragique des hommes, des femmes, un ou deux prêtres ont prié.

Soudain, en reconnaissant son frère, dont le corps qui, pour tant d'autres, eût été méconnaissable, une femme a pris dans ses bras le cadavre affreux.

Au petit jour, vers Saucats et quelques autres villages, des brasiers s'allumaient encore. Les sauveteurs s'acharnaient. Le souci du danger, maintenant, ne compte plus pour personne ici. Toute la douleur des êtres est fixée sur les morts.

Dans un coin, une femme, à l'approche du feu, avait rassemblé quelques meubles et de pauvres hardes. Sa maison avait été en partie détruite. On lui annonça que le fils de sa voisine n'était pas revenu :

— Elle est plus malheureuse que moi, dit-elle. Nous partagerons l'unique pièce qui me reste...

LES MANIFESTATIONS DE SOLIDARITE A L'EGARD DES SINISTRES

Les dons aux sinistrés des incendies de la lande girondine sont à adresser à la Trésorerie Générale au compte ouvert au nom du préfet de la Gironde (Dons aux sinistrés des incendies de la lande girondine), sous le numéro 19.426.

Une commission sera constituée groupant sous la présidence du préfet de la Gironde une délégation des représentants élus des communes et des cantons sinistrés. La composition de cette commission sera également communiquée. Elle sera chargée de la répartition des secours spontanément offerts, sans préjudice de la distribution d'acomptes d'extrême urgence prélevés sur les crédits mis à la disposition de la préfecture par le ministère de l'Intérieur, qui seront immédiatement répartis pour faire face aux situations les plus angoissantes.

Un secours d'extrême urgence de quatre millions, venant s'ajouter à celui des 500.000 francs qui lui ont été précédemment accordés, a été mis à la disposition du préfet de la Gironde pour venir en aide aux sinistrés.

Par ailleurs, la radio de Marseille a lancé un appel, invitant ses auditeurs à héberger et à soigner les enfants des victimes de la catastrophe de la Gironde, dont plusieurs sont orphelins.

Les inscriptions sont reçues à *Provence-Magazine*, 34, rue Croix-de-Régnier, radio de Marseille.

Les exigences de l'actualité nous obligent à renvoyer à demain la suite de la grande enquête de notre envoyé spécial Merry BROMBERGER :

REVOLUTION EN HAUT DE FORME

INCENDIES EN SERIE A PARIS ET EN BANLIEUE

Plusieurs commencements d'incendie ont eu lieu hier en fin d'après-midi, notamment 21, rue de Strasbourg à Saint-Denis, dans un local commercial ; dans un dépôt de charbon entreposé à la gare des Docks à Saint-Ouen, et appartenant aux Ets Delforge, 94, rue Victor-Hugo, où quelques dégâts sont à déplorer. Dans les locaux de l'inspection générale des wagons-lits, en gare de Lyon. A la suite, semble-t-il, d'un court-circuit. Enfin, dans un chantier, boulevard Bonne-Nouvelle, où se trouvent les magasins « La Ménagère » et où on installe actuellement une centrale des P.T.T. Le feu a pris dans la paille protégeant des pierres de taille.

Tous ces incendies ont pu être rapidement maîtrisés par les pompiers.

DOUZE POMPIERS ANGLAIS PARTENT EN VOLONTAIRES POUR COMBATTRE L'INCENDIE

DOUVRES, 22 août. — Douze pompiers du comté de Kent partiront aujourd'hui pour la France, en volontaires, afin de contribuer à la lutte contre l'incendie de la forêt landaise.

M. J.H. Fordham, qui dirige le groupe, a déclaré que lui et ses hommes partaient pour travailler effectivement et non en touristes.

Catastrophe dans le Bordelais

(Suite de la première page.)

bordelais ou parisiens, sont occupés à nettoyer le terrain.

Cestas, village de la mort

A Cestas, le spectacle qui s'offre au président Ramadier est effroyable. Il assiste au triage des corps. Sur les quatre-vingts qui sont actuellement réunis dans trois pièces de la mairie, le plus grand nombre, hélas ! n'est pas encore identifié. Des cercueils vides sont amoncelés dans un coin. Dans d'autres boîtes, on entasse des débris humains que bien souvent on ne recouvre pas encore d'un couvercle, dans l'espoir qu'ils pourront être reconnus.

Nous assistons ici à un spectacle atroce. Une femme supplie les officiels de lui rendre les corps de son frère et de son fils qui sont partis depuis samedi dans la patache du feu et qui ne sont pas revenus ; elle crie : « Je sais qu'ils ne sont plus, mais je suis sûre que leurs cadavres sont ici. » Elle est prête, si on le lui permettait, à fouiller dans tous ces déchets humains.

Des milliers d'hommes recherchent les cadavres

Arbitrée par M. Ramadier, une discussion s'engage entre le maire de Cestas, M. Lafond, et le colonel Maruelle, commandant les pompiers de Paris.

— Faites-vite, dit le maire, dégagez tous les corps qui sont encore dans la lande.

L'officier hoche la tête :

— Comment voulez-vous, dit-il, que je puisse vous promettre qu'ils seront tous là ce soir ? Je puis seulement vous dire que des milliers d'hommes poursuivent les recherches.

L'impression des sauveteurs est, hélas ! que le nombre des morts approchera, en fin de compte, la centaine. On dit que nombreux sont les cadavres de soldats encore non retrouvés.

Par cette chaleur torride, étant donné l'état de décomposition avancée des cadavres, les obsèques doivent être imminentes. On pense qu'elle auront lieu jeudi prochain. Fera-t-on des funérailles nationales dans ce petit village de Cestas, meurtri par tant de souffrances ou à Bordeaux ? On ne sait encore.

Un disparu à Marcheprime

Nous avons suivi M. Ramadier au village de Marcheprime. Là, dans l'église, six cercueils, recouverts de draperies noires, sont placés dans une chapelle ardente. Ils sont identifiés. Un seul, en effet, a pu être identifié. Il renferme le corps de M. Pelay. J'apprends simplement de lui, par le frère du village :

« C'était un brave homme. »

En quittant Marcheprime, M. Ramadier nous a confié :

« Avant de regagner Paris, tout à l'heure, par avion, je m'arrêterai quelques instants à Arcachon. Je veux rendre compte à M. Vincent Auriol d'une mission qu'en somme j'ai faite en son nom. Vous savez qu'il est souffrant, alité. Il ne pourra certainement assister aux obsèques prochaines. Il espère toutefois se rétablir vite, afin d'être à Paris dimanche pour prendre part aux cérémonies commémoratives de la Libération. »

Dès l'approche du danger, partout, à Gazinet, à Cestas, à Canejean, à Housse au Parh, à Saucats, dans les villages sinistrés que nous avons traversés, les gens, qu'ils appartiennent à une bourgade indemne ou à un hameau entièrement détruit, ont agi en solidaires et se sont levés en masse. Les uns, pour assaillir de leurs invectives, ont allumé des contre-feu. Les autres ont étouffé les flammes avec des branchages. Quelques-uns appartenaient aux services de la Croix-Rouge. D'autres étaient simplement des sauveteurs volontaires. En s'abritant de meubles, paysans ou ouvriers ont accompli des actes héroïques pour affronter ce feu d'enfer.

Venus par milliers de partout alentour, les soldats : fantassins, artilleurs, chasseurs, spahis, ont accompli, eux aussi, une lourde tâche.

Une trentaine de ces sauveteurs comptent maintenant parmi les 80 morts.

De leur côté, les pompiers de Paris sont entrés dans la bagarre...

TITO ET STALINE

(Suite de la première page.)

Après avoir comparé les déclarations de Tito à celles d'Hitler et de Mussolini, et déclaré que « les méthodes de la Gestapo règnent dans toute la Yougoslavie », la note s'achève par un appel aux communistes fidèles de Yougoslavie de « forcer leurs chefs actuels à reconnaître ouvertement et sincèrement leurs erreurs et à les réparer ou, si les chefs actuels du parti communiste en Yougoslavie en sont incapables de les écarter et d'établir une nouvelle direction internationaliste du parti en Yougoslavie.

» Le bureau d'information ne doute pas que le parti communiste de Yougoslavie ne se révèle capable d'accomplir cette tâche honorable. »

Belgrade réplique

Dans la réponse que publie le journal « Borba », le gouvernement yougoslave réfute point par point les assertions du Kremlin.

« Le gouvernement de l'U.R.S.S. dit-il, tend à aggraver le conflit entre les pays de démocratie populaire et la Yougoslavie socialiste. »

L'organe titiste précise que les ressortissants soviétiques domiciliés en Yougoslavie ont avoué avoir été embrigadés dans le réseau d'espionnage soviétique pour avoir une activité « préjudiciable à la Yougoslavie socialiste ».

« Pourquoi la Russie ne rapatrie-t-elle pas ses ressortissants à l'étranger ? demande le « Borba ». C'est répondit-il, qu'on n'a aucun besoin d'eux en Union Soviétique, tandis qu'ils constituent un point d'appui dans les autres pays socialistes.

» Il n'est pas vrai, poursuit le journal, que des citoyens soviétiques ont été arrêtés à cause de leur passé de « gardes blancs ». Ils ont été arrêtés à cause de leur activité d'espionnage et de diversion contre la Yougoslavie socialiste. »

« Personne n'a le droit aujourd'hui de décerner des diplômes de socialisme. Les peuples eux-mêmes édifient leur ordre socialiste. Ceux qui accusent la Yougoslavie, dérogent aux principes du « minisme » et du marxisme, en imposant à un petit pays socialiste des rapports fondés sur l'exploitation et la subordination, au lieu de l'être sur l'égalité. »

« Tito et sa bande devront payer de leur tête », écrit dans la Pravda le secrétaire du parti communiste albanais

MOSCOU, 22 août. — La *Pravda* publie un article de trois colonnes, signé de Bedri Spachiu, secrétaire du parti communiste albanais, intitulé : « La déroute des agents de Tito en Albanie ».

« La bande nationaliste bourgeoise de Tito, écrit l'Albanais, devra, comme Kochi Hodja, payer des têtes de ses membres les crimes commis contre le camp du socialisme et de l'internationalisme prolétarien. »

BOURSE DE PARIS DU 22 AOUT 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 70	59 40
Rente 5 0/0 1949	78 »	77 80
5 0/0 1920	111 50	111 »
3 1/2 0/0 Amort 1942	61 50	61 70
4 0/0 Amort 1942

Il y a juste cinquante ans...

II.- Le drame du fort Chabrol finit en bouffonnerie

Commencé le 20 août par une journée sanglante, le siège durait encore le 19 septembre. Mais l'assaut ne fut jamais sonné...

Le fort Chabrol tenait toujours. Tandis qu'on se battait à la République, rue Saint-Maur et à la gare de l'Est, rue de Chabrol tout était calme.

Cette journée du 20 août 1899 avait été celle des révolutionnaires. Aux cris de « Vive l'armée ! A bas Dreyfus ! Vive Guérin ! » des nationalistes avaient succédé les « A bas l'armée ! A bas la calotte ! Vive Dreyfus ! » des libertaires de Sébastien Faure.

Le sang avait coulé. On comptait plusieurs morts et des centaines de blessés. Le vaudeville du fort Chabrol tournait au drame.

Le gouvernement regrettait amèrement de s'être mis cette affaire sur les bras. En arrêtant les leaders de droite il avait voulu calmer l'agitation. Il avait suscité deux émeutes.

Et le fort Chabrol tenait toujours. On se demandait comment. Le Parquet, par mesure d'humanité, avait offert d'accorder aux assiégés la nourriture des prisons : 750 grammes de pain, une gamelle de légumes, le soir une soupe et une cruche d'eau. Guérin avait dignement refusé.

Tous les jours, les barrages de police refoulaient des livreurs qui apportaient des colis à Guérin et à ses amis. L'eau et le gaz avaient été coupés aux assiégés. Il y avait maintenant neuf jours qu'ils étaient enfermés. De quoi vivaient-ils ? Mystère.

Bombardements

De la terrasse de la maison, ils lançaient de temps à autre, des briques sur les agents. A part ces bombardements, tout était calme. Les badauds avaient renoncé à s'attrouper derrière les barrages de police. On ne peut manifester tous les jours.

Les commerçants du quartier, eux, commençaient à grogner. Ils se plaignaient du trouble apporté à leurs affaires par la police. Il n'était pas question de supprimer les barrages.

Le vendredi 25, un incident, le premier depuis huit jours. Juché sur le toit de la maison, Guérin brandit une carabine.

« C'est honteux, crie-t-il. On veut nous laisser mourir de faim. On arrête ceux qui nous apportent de quoi manger. Sodets, retirez-vous ! C'est aux policiers que j'en veux. »

Et il met en joue un inspecteur de la Sûreté. Un de ses compagnons survient et lui arrache l'arme des mains.

Le 1er septembre. Il pleut à torrent. Les assiégés recueillent précieusement l'eau dans des baquets déposés sur le terrasse.

L'un des reclus, M. Chanteloube, étant malade, le docteur Dupouy obtient l'autorisation de le visiter et les médicaments prescrits sont passés par un guichet pratiqué dans la porte.

Devant le calme qui continue à régner, la garde à cheval se retire et le service d'ordre est réduit.

Monté sur la terrasse, Guérin interpelle les agents :

« Vous pouvez me surveiller tant que vous voudrez, aujourd'hui et encore demain ; j'ai du pain pour deux jours. Quand je n'en aurai plus j'agirai. »

Il semble que la résistance des assiégés touche à son terme.

Ravitaillement aérien

C'est au cours de la nuit du 12 septembre que l'on aura la clé du mystère.

De quoi vivent les assiégés ? La réponse arrive sous la forme de deux pains de 4 livres qui tombent dans la rue aux pieds des inspecteurs.

On perquisitionne dans la maison d'où les pains ont dû être lancés. C'est au n° 46, juste en face du « fort ». Sous les combles, une chambre reste close. On enfonce la porte. Trois hommes foncent tête baissée à travers le groupe des policiers pour tenter de s'échapper. On les maîtrise en on visite la chambre.

Elle est remplie de fruits, de légumes frais, de viande, de charcuterie. On y trouve jusqu'à des tonneaux. Des paquets sont prêts. Tous sont munis d'un petit anneau.

Fixé à un petit cabestan sur le rebord de la fenêtre, on découvre enfin un fil de fer tendu en travers de la rue et qui aboutit à la terrasse du fort.

Tout est clair. Les paquets attachés à leur anneau, glissaient le long du câble à la faveur de la nuit. Les assiégés ne risquaient pas la famine. Si l'un des anneaux ne s'était rompu, le ravitaillement aérien avait toutes les chances de rester inaperçu. Les trois ravitailleurs appartiennent, bien entendu, à la Ligue antisémitique.

Le 19 septembre, à la suite d'une vaste démarche de M. Lucien Millevoye, député de la Seine, auprès des assiégés, on décide d'en finir.

L'assaut sera donné à 3 heures et demie du matin.

Huit compagnies d'infanterie, une compagnie du génie, deux escadrons de la garde républicaine et un détachement de gendarmes sont massés dans la cour de la caserne de la Nouvelle-France, rue du Faubourg-Poissonnière. C'est le général Balsteri qui prendra le commandement des troupes à l'heure H.

On s'attend au pire. Jules Guérin n'a-t-il pas affirmé dix fois qu'il ne se rendrait pas et résisterait par tous les moyens ? Ses amis ont juré de lutter « jusqu'à la mort ». On sait qu'ils sont abondamment pourvus d'armes et de munitions...

La reddition du « fort »

Cependant M. Lucien Millevoye n'a pas abandonné tout espoir. Il a une nouvelle entrevue avec Jules Guérin, lui fait part des dispositions prises et le conjure d'éviter toute effusion de sang, la résistance étant impossible.

Enfin, le député de la Seine sort de la maison ; son visage est rayonnant ; il a obtenu gain de cause : Guérin accepte de se rendre sans condition.

Aussitôt prévenu, M. Lépine, préfet de police, arrive sur les lieux, accompagné de M. Laurent, secrétaire général de la préfecture.

Quelques fiacres viennent se ranger devant le « fort », dont la porte s'ouvre bientôt à deux battants.

Les compagnons de Guérin sortent les premiers. Ils sont douze. Etonnés de voir que personne ne s'occupe d'eux, ils montent dans les fiacres qui s'éloignent aussitôt. Il est 4 heures du matin. Jules Guérin sort le dernier. Il est accompagné de M. Lucien Millevoye et d'un capitaine de la garde en grande tenue de service. Tous trois montent dans une voiture qui part au grand trot, suivie par des fiacres dans lesquels ont pris place des inspecteurs de la Sûreté.

A toute allure, les voitures tournent sur le boulevard de Strasbourg, prennent le boulevard de Sébastopol, traversent le pont et s'arrêtent quai des Orfèvres. Après un léger repas le prisonnier est conduit à la Santé.

La tragédie qu'on attendait s'est terminée en queue de poisson.

Les procès des ligues

Cependant l'action judiciaire relative aux ligues ne chômait pas. Le 30 août, le procureur général Octave Bernard avait transmis au garde des Sceaux le rapport au parquet sur les instructions en cours. Ce rapport concluait à l'existence d'un complot, suivi d'actes commis ou commencés pour en préparer l'exécution, crimes prévus par les articles 87 et 89 du code pénal.

Dix-sept inculpations furent retenues par le réquisitoire introductif d'instance. Les inculpés appartenaient à trois associations : la Jeunesse royaliste, la Ligue des Patriotes et la Ligue antisémitique.

Par arrêt en date du 30 octobre, ils furent renvoyés devant la Haute Cour. Le jugement fut rendu le 4 janvier suivant. Il condamnait MM. de Lur-Saluces, Paul Déroulède et Buffet, à dix ans de bannissement ; Jules Guérin, à dix ans de détention. Le 19 février, Marcel Habert comparut à son tour et fut condamné à cinq ans de bannissement. Tous les autres inculpés furent acquittés.

LEUR VOYAGE DE NOCES A COMMENCÉ A L'HOPITAL

Cette photographie est l'épilogue d'une belle histoire américaine où l'on voit que le vice est toujours puni et la vertu récompensée. Au mois de juillet dernier, Betty était attaquée par un satyre dans une rue de Los-Angeles. Sonny intervient et la sauve. Le satyre est conduit en prison. Sonny... à l'hôpital avec une fracture de la mâchoire. Betty, conquise, épouse Sonny qui, après un mois de traitement, songe à accomplir le traditionnel voyage de noces. Mais, comme il n'est pas tout à fait guéri et que le chirurgien lui impose le port d'un appareil spécial, il n'a pu embrasser sa femme sur la bouche. Le roman, en somme, ne finit pas tout à fait bien !

Les pia-pia de la Côte

Le couple le plus sympathique de la Côte d'Azur, Michèle Morgan et Henri Vidal, est parti hier soir vers Paris, par la route.

Michèle Morgan va tourner quelques raccords de *Maria Chapdelaine*, à Londres, puis elle partira pour Hollywood où elle va voir son fils Myke.

Henri Vidal sera, aux côtés de Simone Renan, la vedette de *La Nuit est à nous*, que Richard Pottier va porter à l'écran. C'est le remake du film qui remporta un si vif succès aux premières heures du parlant. Les extérieurs seront réalisés à Montlhéry, à Reims et à Munich, et les voitures Talbot, de l'écurie France seront utilisées pour quelques scènes de ce film.

Les corridas de Dax

Les cartels des 28 et 30 août des corridas de Dax sont particulièrement intéressants. La corrida du dimanche avec Fermin Rivera, Llorente et Conchita Cintron attirera la grande foule et le plein est assuré. Rivera a triomphé à Dax et Rafael Llorente qui, l'autre temporada, s'affirma à Bilbao, face à des mastodontes et qui disputa la prime de 50.000 pesetas à Paquito Munoz à la feria de Valencia, a des titres certains qui doivent être retenus. Quant à la vedette mondiale Conchita Cintron, ses succès ne se comptent plus. L'annonce de sa présence sur un cartel suffit à remplir les arènes. Les toros proviendront de la ganaderia de Juan Sanchez Tabernero. On en a vu un échantillon à Bayonne le 7 août. Espérons que le lot accusera la même noblesse.

La corrida du mardi présente un cartel magnifique et indiscutable avec les frères Dominguin Pepe et Luis Miguel et Manolo Gonzalez. Six toros du marquis de Saltillo leur seront opposés. Comme on le voit, les aficionados sont conviés à assister à deux corridas dont les éléments sont de premier ordre. Le syndicat des fêtes de Dax ne pouvait mieux faire.

R.

ARÈNES DE DAX
2 GRANDIOSES CORRIDAS
Dimanche 28 août
La vedette mondiale Conchita CINTRON
et les matadors du cartel de Madrid
Fermin RIVERA, Rafael LLORENTE estoqueront six toros de Juan Sanchez Tabernero
Mardi 30 août
Pepe DOMINGUIN, Luis MIGUEL et Manolo GONZALEZ combattront six toros de Saltillo
Location Syndicat des fêtes. Tel. : DAX 1-11

LES 200 GUIDES DE LA VALLÉE de Chamonix ne savent plus où donner du piolet

...et Frison-Roche, l'auteur de "Premier de Cordée" a orchestré leur fête traditionnelle du 15 août

(De notre envoyé spécial André DUCHESNEAU)

CHAMONIX, 22 août.

Les vedettes de Chamonix sont toujours les guides. Allure trapue et solide, visage hâlé par le soleil et le vent des cimes, ils ont bien le physique des stars. Ils sont, en outre, eux aussi, presque invisibles. C'est tout juste s'ils ont le temps de s'arrêter dans un refuge avant de repartir pour une autre course.

L'affluence n'a jamais été telle au bureau des guides où il faut faire la queue pour se faire inscrire. La généralité des clients se compose de Parisiens : des vieux habitués et quelques nouveaux adeptes. Beaucoup de Hollandais et de Belges et, pour la première fois, un groupe d'Espagnols.

Le tarif des courses n'a pas sensiblement augmenté sur celui de l'an dernier. On peut faire une petite course à partir de 2.000 à 3.000 francs. Les plus chères : la traversée des Drus et le pic de Roc, dans le massif du Grépon, avec traversée des Drus et du mont Blanc, « valent » respectivement 10.000 et 10.800 francs tandis que le mont Blanc seul « vaut » 5.600 francs.

A ces prix s'ajoutent, bien entendu, la nourriture du guide et le porteur qui est, en général, un aspirant guide dont le tarif est de 30 pour 100 moins élevé que celui du guide lui-même.

Un bon guide « se fait », en moyenne, 200.000 francs par saison. Sur sa paie, il verse le sou du franc à la compagnie qui répartit cette somme entre la caisse de secours et la caisse des guides.

Pour les mois d'hiver, le guide possède une « petite campagne » qu'il cultive lui-même, aux Bossons ou à Argentières.

La cordée des « bleus »

Le seul jour où l'on puisse voir les quelque 200 guides de la vallée de Chamonix, c'est celui de leur fête qui, suivant la tradition, s'est déroulée le 15 août. Leur syndicat leur inflige, en effet, 1.700 francs d'amende, s'ils acceptent une course à cette date.

Tous, en chœur, ont assisté à la grand-messe solennelle, suivie de l'absoute, pour les morts en montagne, et à la traditionnelle bénédiction des cordes et des piolets sur la place de l'église.

L'après-midi, ils se sont transportés aux rochers du Gaillons, à 2 kilomètres du centre de la ville. Ces rochers à pic de 100 mètres servent de banc d'essai pour les apprentis montagnards et les guides leur font faire là leurs premières armes : une démonstration complète d'escalade, de la voie normale à la descente en rappel, fut offerte à plusieurs milliers d'estivants.

Elle était commandée par Roger Frison-Roche, auteur du célèbre « Premier de cordée » et de la « Grande Crevasse », ancien guide lui-même et précédée de chansons et de danses folkloriques exécutées par les Rhodo-Chamonlardes.

La 25e journée des guides s'est terminée par une soirée de gala au casino.

85.000 estivants

Depuis le début de la saison, Chamonix connaît une énorme affluence. Entre les estivants en hôtel et les campeurs, on compte environ 85.000 personnes dans toute la vallée, c'est-à-dire des Houches à Argentières.

D'Annecy, d'Aix, d'Evian, de plus loin même, touristes et autocars arrivent en masse pour y passer la journée qui comporte la traditionnelle montée au Brévent ou à la Mer de Glace.

Devant cette circulation intense, Chamonix a dû engager, en extra, six agents parisiens, heureux de passer ainsi des vacances à la montagne et pour qui le travail ne manque pas du matin jusqu'au soir.

Malgré cet encombrement de véhicules, Henri Oreiller, venu passer la journée, s'est permis des pointes de vitesse, se révélant aussi bon slalomeur à bord de sa « jeep » écarlate que sur ses skis.

Alida Valli et Glenn Ford

La vie nocturne de Chamonix est assez calme. Après une longue course en montagne, l'estivant préfère de beaucoup son lit aux tables de baccarat où les bancos n'excèdent pas 60 à 80.000 francs, au rythme de la guitare électrique de Ralph Camyll, au bar de l'Outa. Les clients du soir, ce sont surtout les étrangers et particulièrement les producteurs et techniciens de la firme américaine R.K.O. descendus il y a déjà quelque temps au Majestic.

Ils sont venus pour tourner en technicolor la « Tour blanche », tirée d'un roman de l'Américain James Ullmann.

Les scènes doublées sont déjà commencées au col du Midi, à 2.000 mètres. A cet effet, plusieurs guides, figurants à 2.000 francs par jour, ont dû, de brune qu'ils étaient, se faire teindre d'un blond digne de Mademoiselle Sologne.

Georges Tairaz, le célèbre photographe de Chamonix, fait partie de l'équipe, tandis que sa femme, dans leur magasin de l'avenue de la Gare, s'arrache les cheveux : elle n'arrive plus à développer tous les films que les amateurs lui apportent chaque jour par centaines.

Plus bas, au col des Moutets, Alida Valli, Glenn Ford et Claude Rains tournèrent d'autres scènes. Au cours de la « Nuit de la Tour Blanche », le Comité des Fêtes de la station qui recevait les interprètes du film, a remis une clarine chamoniarde à cinq d'entre des vedettes, « en souvenir de son séjour à Chamonix ».

Il est une autre profession de tradition qui ne chôme pas à Chamonix : celle des montreurs de télescopes. Grâce à eux, et pour la modique somme de 10 francs, des milliers de touristes peuvent se donner l'illusion des sommets.

On se bouscule devant l'oculaire quand le panneau affiche une cordée nettement visible d'ailleurs dans l'appareil.

Les corridas de Dax

Les cartels des 28 et 30 août des corridas de Dax sont particulièrement intéressants. La corrida du dimanche avec Fermin Rivera, Llorente et Conchita Cintron attirera la grande foule et le plein est assuré. Rivera a triomphé à Dax et Rafael Llorente qui, l'autre temporada, s'affirma à Bilbao, face à des mastodontes et qui disputa la prime de 50.000 pesetas à Paquito Munoz à la feria de Valencia, a des titres certains qui doivent être retenus. Quant à la vedette mondiale Conchita Cintron, ses succès ne se comptent plus. L'annonce de sa présence sur un cartel suffit à remplir les arènes. Les toros proviendront de la ganaderia de Juan Sanchez Tabernero. On en a vu un échantillon à Bayonne le 7 août. Espérons que le lot accusera la même noblesse.

La corrida du mardi présente un cartel magnifique et indiscutable avec les frères Dominguin Pepe et Luis Miguel et Manolo Gonzalez. Six toros du marquis de Saltillo leur seront opposés. Comme on le voit, les aficionados sont conviés à assister à deux corridas dont les éléments sont de premier ordre. Le syndicat des fêtes de Dax ne pouvait mieux faire.

R.

ARÈNES DE DAX
2 GRANDIOSES CORRIDAS
Dimanche 28 août
La vedette mondiale Conchita CINTRON
et les matadors du cartel de Madrid
Fermin RIVERA, Rafael LLORENTE estoqueront six toros de Juan Sanchez Tabernero
Mardi 30 août
Pepe DOMINGUIN, Luis MIGUEL et Manolo GONZALEZ combattront six toros de Saltillo
Location Syndicat des fêtes. Tel. : DAX 1-11

Echos de la Côte d'Argent

(De notre correspond. particulier Laffont.)

BAYONNE, 22 août. — Pour élire Miss Bronze 1949, on a fait appel à un sculpteur.

L'élection se déroulait, l'autre soir, au casino de Saint-Jean-de-Luz. C'est Mlle Janine Berte qui fut élue. Elle était promise à ce souhait.

Le grand sculpteur Maxime Real del Sarte, qui présidait le jury, a trouvée surtout très sculpturale.

Récital

A Bayonne, André Marchal, le maître organiste aveugle de Saint-Eustache de Paris, donnera, ce soir, un grand récital à la cathédrale.

On y entendra aussi Marcel Carme, un jeune violoniste, premier prix du Conservatoire, aveugle lui aussi, et Robert Barrac, premier baryton de l'Opéra.

Au casino de Biarritz, le célèbre pianiste Walter Rummel a interprété, jeudi, quelques œuvres de Chopin devant une élégante et nombreuse assistance qui n'a pas ménagé ses applaudissements.

Danses et chansons

Les danseurs du Tabarin de Paris sont très goûtés à Saint-Jean-de-Luz.

A l'Auberge, Henry Bry, chansonnier justement réputé, a été très applaudi.

Tennis

Le tournoi de tennis organisé par l'Aviron Bayonnais touche à sa fin. Les finales ont lieu aujourd'hui. On y retrouve les frères Borotra, l'international espagnol Olazabal et les excellents joueurs Trezel et Forget.

Pelote basque

La pelote à main nue, en trinquet, enchante les touristes.

Saint-Jean-de-Luz réalisa le tour de force, jeudi, d'organiser un festival de chistera sur fronton et, le soir, de présenter, en nocturne, au trinquet Maitena, quatre champions de la spécialité.

Le vaste établissement était comble, ce qui ne s'était jamais produit jusqu'ici, sauf à l'occasion des finales du championnat de France.

La foule montra un vif enthousiasme devant la grande classe de ses champions.

Labuche, Dongaitz, champions de France, l'emportèrent sur Garmendia et Aguer par 50 à 42.

Sans paroles par Cog

LE 3e FESTIVAL D'EDIMBOURG

EDIMBOURG. — Le 3e Festival international d'Edimbourg s'est ouvert aujourd'hui au palais d'Holyrood House où les maires de nombreuses capitales et villes d'Europe ont été accueillis au nom du roi George VI par le duc d'Hamilton.

Sur la Côte d'Azur où l'on attend le Festival du film

Une journaliste américaine divorcée étudie l'amour conjugal chez les Français

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

NICE, 22 août.

Pour clôturer la semaine mononautique, la municipalité et le comité des fêtes de Nice ont reçu le Tout-Côte d'Azur. C'est la première garden party qui a été donnée depuis la guerre. Toutes les célébrités actuellement en vacances entre Cannes et Menton, et les hautes personnalités en villégiature sur la Côte d'Azur, sont venues à la villa Masséna, construite par un descendant du célèbre maréchal de l'Empire, pour assister à une représentation des plus élégantes.

On félicita, au cours de cette soirée, l'Italien Castoldi, qui remporta tous les premiers prix à bord de hors-bord et de racers. Il possède le bateau le plus vite du monde. Au cours des compétitions, sur le plan d'eau de la baie des Anges, il dépassa le 110 kilomètres à l'heure.

A part cette soirée qui ressuscitait les mondanités d'avant guerre, les fêtes de la Côte d'Azur ont marqué un temps d'arrêt. La raison en est que pendant quarante-huit heures les personnages officiels et les municipalités ont célébré l'anniversaire du débarquement d'août 1944.

Dès aujourd'hui, les concours d'élégance automobiles et les présentations de modèles de haute couture ont repris à Monte-Carlo et à Cannes. Mais les vedettes de l'actualité, du cinéma et même de la politique ont, pour quelque temps, démissionné des festivités et des réceptions pour rester chez elles.

D'aucuns affirment que les gens du monde qui sont de toutes les fêtes se réservent pour la quinzaine du festival du film qui doit s'ouvrir le 2 septembre. Le fameux Palais du Festival, dont la construction dure depuis deux ans, sera enfin prêt, et cette fois on ne craint pas de l'affirmer.

Amour conjugal et cuisine...

Le grand sujet des conversations sur la Côte est l'arrivée d'une jeune Américaine, journaliste et reporter à la radio. Elle est spécialisée dans l'étude des mœurs des gens mariés. En Amérique, Ruth Sachs donne des conférences bi-hebdomadaires à la radio et écrit des leaders pour donner son avis sur la façon dont doivent se comporter réciproquement dans le ménage l'époux et l'épouse. Elle effectue actuellement un voyage en Europe et a visité successivement la Hollande, la Suède, la Suisse, l'Italie, l'Espagne et commence ses observations en France par la Côte d'Azur. Elle a l'habitude d'interroger mille personnes différentes et de tous les milieux dans chaque pays qu'elle visite.

— J'ai remarqué, dit-elle, que les Français sont des gens beaucoup plus sérieux en ménage qu'on ne le suppose, et jusqu'à maintenant, je dois dire que les ménages français me semblent les plus heureux.

Elle a confirmé, par ailleurs, que le fait de couper de midi à 2 heures tous les jours les heures de travail permet au mari de mieux connaître sa femme.

En Amérique, l'homme et la femme ne se rassemblent jamais à table d'une façon suffisante et c'est ce qui explique les multiples divorces.

A son avis, pour que l'amour se développe chez les jeunes mariés, il faut leur laisser le temps de plaisanter, de rire et de pouvoir échanger des idées en mangeant.

Ruth Sachs affirme qu'une jeune femme doit se comporter, vis-à-vis de son mari comme si elle était employée dans un magasin, dans une usine ou dans une industrie.

— Un patron mettrait à la porte n'importe quelle jeune femme qui ne rendrait pas 100 pour 100. Il faut donc que l'épouse rende 106 pour 100 pour que le ménage soit heureux et qu'il n'y ait pas de divorce.

Ruth Sachs, qui est divorcée et n'a pas l'intention de se remarier, doit prendre le train, après-demain, pour Paris et va, dit-on, effectuer dans chaque quartier des observations parmi la population parisienne ; car, affirme-t-elle, c'est Paris qui commande l'amour et le mariage ».

Churchill et sa peinture

M. Winston Churchill, vient d'arriver. Il est descendu chez lord Beaverbrook qui fut son ministre de l'Armement durant la guerre. Winston a l'habitude d'ailleurs de descendre au Cap d'Ail, dans la villa de son ami qui fut construite, avant la guerre, par Molyneux.

Les pia-pia de la Côte

Le couple le plus sympathique de la Côte d'Azur, Michèle Morgan et Henri Vidal, est parti hier soir vers Paris, par la route.

Michèle Morgan va tourner quelques raccords de *Maria Chapdelaine*, à Londres, puis elle partira pour Hollywood où elle va voir son fils Myke.

Henri Vidal sera, aux côtés de Simone Renan, la vedette de *La Nuit est à nous*, que Richard Pottier va porter à l'écran. C'est le remake du film qui remporta un si vif succès aux premières heures du parlant. Les extérieurs seront réalisés à Montlhéry, à Reims et à Munich, et les voitures Talbot, de l'écurie France seront utilisées pour quelques scènes de ce film.

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonées
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
"Le numéro qui rapporte"

les courses

Vincennes, le 23 août à 13 h. 45

PRIX DE VESOUL

Attelé - A Recl. - 150.000 fr. - 2.600 m.

101 VELLERON (R.-C. Simonard) 2.600
102 VENUS WILLIAMS (J. Kr.) 2.600
103 VALERY (A. Choisselet) 2.600
104 UXEAU (G. Bottoni) 2.675

Je designe : **VELLERON** et **Venus Williams**. Outsider : Valery.

PRIX DE LAVAUR

Monté - 200.000 fr. - 2.350 m.

202 CANDELARIA (A. Morel) 2.350
203 CARUS (R. Besnard) 2.350
207 CORIOLAN M (R.-C. Simonard) 2.350
208 CAPE MOUSKO (R. Picard) 2.350
211 CHARM HARRIS (A. Fore) 2.375
212 CARPE DIEM (A. Aufficard) 2.375
213 CLOCHE DES BOIS (J. Nev.) 2.375
216 CAP. MUSARD (J. Mary) 2.375
217 CAPITAN G (M. Pical) 2.375

Je designe : **CAPTAIN MOUSKO** et **Candelaria**. Outsider : Capitaine Musard.

PRIX DE CORBEIL

Attelé - Mâles - 200.000 fr. - 2.250 m.

301 CARRACALA (F. Albert) 2.250
304 COUPE FILE (H. Hellard) 2.250
305 CALIGULA (G. Rousset) 2.250
306 COQ NOIR (P. Lebarbanchon) 2.250
307 COQUET M (G. Gougeon) 2.250
308 CAMPEADOR (L.-A. Duriez) 2.250
309 CHER AMI G (R. Viseur) 2.250
310 COQ DU MARAIS (L. Carré) 2.250
311 CHER AMI L. B. (L. Gras) 2.250
312 COGNAC WILKES (M. Pol.) 2.250
313 COW BOY (Ch. Mills) 2.250
314 CORDORE (Ch. Leclercq) 2.250
315 CULEX (F. Lagrumey) 2.250
316 COET FAVAN (P. Laisis) 2.250
317 COKTAIL (H. Masson) 2.250
319 CARLSTIC (R.-C. Simonard) 2.250
320 COUSIN JEAN (B. Billard) 2.250
322 CANARD DE MONT. (A. M.) 2.250
324 CORSAIRE (R. Gavet) 2.250
325 CAVIAR (J. Kruithof) 2.250
326 CLIPPER WILL (R. Geen) 2.250
327 CHAMPION II (P. Candon) 2.250

Je designe : **COW BOY** et **Cher Ami G.** Outsider : Corsaire.

PRIX DE BAYEUX

Monté - 200.000 fr. - 2.625 m.

401 BRIZARDERIE (G. Rousset) 2.625
405 AUVERPIN (D. Delaunay) 2.625
407 VILLAGEOIS (M. Pical) 2.625
417 VAGABON IV (Ch. Lecomte) 2.675
418 VARDAR (L. Gras) 2.675
419 AS DU JOUR (A. Choisset) 2.675
420 AINGA (R.-C. Simonard) 2.675

Je designe : **AS DU JOUR** et **Ainga**. Outsider : Vardar.

PRIX DE SEGRE

Attelé - 225.000 fr. - 2.800 m.

501 BERANGER (Ch. Mills) 2.800
504 BELVENT (R. de Wilt) 2.800
505 BLEU'S ART (Ph. Hanse) 2.800
507 BRIDE AU VENT (R.-C. Mai) 2.800
508 BALBIGNY II (A. Forcinal) 2.800
509 ANATOLIE (A. Soubotzkij) 2.800
510 AFIVO (G. Bottoni) 2.825
511 ALLEZ TOURC. (Ch. Leel.) 2.825
512 VULCAIN (H.-R. Durand) 2.825
513 VIVANS (L. Carré) 2.825

Je designe : **BERANGER** et **Beaux Arts**. Outsider : Bride au Vent.

PRIX DE MARENNES

Monté - 200.000 fr. - 2.250 m.

601 BAYARD III (M. Riaud) 2.250
602 BERGAMOTTE B (M. Perl.) 2.250
605 BELLEROSE II (A. Morel) 2.250
607 BELLT (R. Deshayes) 2.250
608 BEGUINE II (J. Neveux) 2.250

Je designe : **BAYARD III** et **Cher Ami**. Outsider : Bergamotte B.

PRIX DE CAMBRAI

1 Catt Cent Deux (Roussel) (206) G. 38
à M. F. Mottier ..... P. 20
2 Cte Williams (Goullier) (201) P. 30
3 Carmen III (M. Perlbarg) (206)
Temps : 3'33"8 10, 3'33"4 10, 4'1"
8 10. — Réduction km. : 1'29"5 10.
N. pl. : 202, 203, 207.
Premier double. — Dorchester II sur Catt Cent Deux, 92.

PRIX D'AUBUSSON

1 Czarine Williams (Mills) (305) G. 15
à M. A. Chabanian ..... P. 14
2 Capt. Kinney (Choisselet) (306) P. 19
3 Cette Javanaise (F. Viel) (302).
Temps : 3'27"8 10, 3'30"2 10, 3'32"
2 10. — Réduction km. : 1'27"5 10.
N. pl. : 301, 303, 304.

PRIX DE BARBEZIEUX

1 Altesse V (R.-C. Simonard) (406) G. 45
à M. B. Restout ..... P. 18
2 Bérénice (Ch. Hanse) (411) P. 30
3 Baby II (L. Gras) (412) ..... P. 24
Temps : 3'23"8 10, 3'24"6 10, 3'24"
7 10. — Réduction km. : 1'29"6 10.
N. pl. : 402, 403, 404, 405, 407, 409, 413.
2e pari double. — Czarine Williams sur Altesse V : 123.

PRIX DE LA SAVOIE

1 Brumos (Ch. Mills) (504) ..... G. 11
à Mlle L. Chabanian ..... P. 11
2 Badine (R.-C. Simonard) (503) P. 11
3 Bambine (R. Gavet) (501)
Temps : 4'12"2 10, 4'12"3 10, 4'25"
4 10. — Réduction km. : 1'28"3 10.
N. pl. : 502.

Résultats de Deauville

PRIX DE DIVES

1 Trovero (E. Mantelet) (168) G. 80
à Mme G. Muri ..... P. 20
2 Terre Ale (J. Massard) (182) P. 13
3 Ma Gosse (F. Rochetti) (188) P. 18
1 l. 1/2, 2 l., tête. — Durée : 1'39"3 5.
N. pl. : 161, 163, 184, 186, 187.

PRIX DU PORT

1 Croisette (R. Brethes) (268) G. 36
à M. E. Marchand ..... P. 15
2 Frugale (P. Blanc) (262) ..... P. 14
3 Péniciline (G. Lequeux) (272)
4 l., tête, 1 l. 1/2. — Durée : 1'1"1/5. — Jumelé : 82.
N. pl. : 263, 264, 266, 267.

GRAND HANDICAP DE LA MANCHE

1 La Tramoise (J. Ramel) (371) G. 56
à M. G. Courtois ..... P. 24
2 Belle Réveuse (R. Teule) (365) P. 39
3 Princesse Kara (Lequeux) (363) P. 49
2 l. 1/2, 1 l., c. enc. — Durée : 3'44"
N. pl. : 361, 362, 364, 366, 367, 368, 370, 372.

PRIX DU LOIRET

Attelé - 200.000 fr. - 2.600 m.

[illegible] BRIN D'AMOUR IV (J. Rou.) 2.250
611 BKHANDI II (A. Forcinal) 2.250
612 BEAU GENTE B (M. Allavi) 2.250
613 BROUSSAILLE (A. Choisset) 2.250
614 BIGNY (R.-C. Simonard) 2.250
615 BIENPARTI (J.-L. Rivault) 2.250
616 BOLIDE II (L. Gras) 2.250
617 BRIGAND II (F. Réaud) 2.250

Je designe : **BEAU GESTE B** et **Broussaille**. Outsider : Brin d'Amour IV.

PRIX DU PORT

Attelé - 200.000 fr. - 2.600 m.

[illegible] BOURBONAIS (J. Raist) 2.600
707 BELLE JAFFNA (A. Maugey) 2.600
708 BELLE HERBE II (R. Hanse) 2.625
709 BINBIN (R. Gavet) 2.625
710 BAN DE SEREVILLE (Ph. H.) 2.625
711 BARRAN P (G. Maximin) 2.625

Je designe : **BINBIN** et **Barran P.** Outsider : Bourbonais.

MEMENTO

DIRECTOIRE [illegible]
CARUS [illegible]
CARMEN III [illegible]
CETTE JAVANAISE [illegible]
BON PAYSANT [illegible]

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DES CLEMATITES

1. Dorchester II (R.-C. Simonard) (104) G. 22
à M. A. Daubin ..... P. 12
2. Directoire (M. Perlbarg) (108) P. 13
3. Double Six (M. H. Masson) (107) P. 29
Temps : 1'46"8 10, 1'48"5 10, 1'50"... —
Réduction km. : 1'29"7 10.
N. pl. : 101, 102, 103, 106, 109, 110.

PRIX DE CAMBRAI

1. Catt Cent Deux (Roussel) (206) G. 38
à M. F. Mottier ..... P. 20
2. Cte Williams (Goullier) (201) P. 30
3. Carmen III (M. Perlbarg) (206)
Temps : 3'33"8 10, 3'33"4 10, 4'1"
8 10. — Réduction km. : 1'29"5 10.
N. pl. : 202, 203, 207.
Premier double. — Dorchester II sur Catt Cent Deux, 92.

PRIX D'AUBUSSON

1. Czarine Williams (Mills) (305) G. 15
à M. A. Chabanian ..... P. 14
2. Capt. Kinney (Choisselet) (306) P. 19
3. Cette Javanaise (F. Viel) (302).
Temps : 3'27"8 10, 3'30"2 10, 3'32"
2 10. — Réduction km. : 1'27"5 10.
N. pl. : 301, 303, 304.

PRIX DE BARBEZIEUX

1. Altesse V (R.-C. Simonard) (406) G. 45
à M. B. Restout ..... P. 18
2. Bérénice (Ch. Hanse) (411) P. 30
3. Baby II (L. Gras) (412) ..... P. 24
Temps : 3'23"8 10, 3'24"6 10, 3'24"
7 10. — Réduction km. : 1'29"6 10.
N. pl. : 402, 403, 404, 405, 407, 409, 413.
2e pari double. — Czarine Williams sur Altesse V : 123.

PRIX DE LA SAVOIE

1. Brumos (Ch. Mills) (504) ..... G. 11
à Mlle L. Chabanian ..... P. 12
2. Badine (R.-C. Simonard) (503) P. 11
3. Bambine (R. Gavet) (501)
Temps : 4'12"2 10, 4'12"3 10, 4'25"
4 10. — Réduction km. : 1'28"3 10.
N. pl. : 502.

PRIX DU PORT

1. Croisette (R. Brethes) (268) G. 36
à M. E. Marchand ..... P. 15
2. Frugale (P. Blanc) (262) ..... P. 14
3. Péniciline (G. Lequeux) (272)
4 l., tête, 1 l. 1/2. — Durée : 1'1"1/5. — Jumelé : 82.
N. pl. : 263, 264, 266, 267.

GRAND HANDICAP DE LA MANCHE

1. La Tramoise (J. Ramel) (371) G. 56
à M. G. Courtois ..... P. 24
2. Belle Réveuse (R. Teule) (365) P. 39
3. Princesse Kara (Lequeux) (363) P. 49
2 l. 1/2, 1 l., c. enc. — Durée : 3'44"
N. pl. : 361, 362, 364, 366, 367, 368, 370, 372.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu
De 9 h. à 12 h. et de 14 h à 18 h. Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy de 8 à 24 heures, sans interruption sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

Cherche place garde-chasse, garde usine ou propriétés jardinage et petit élevage, fem. ménage. H. 49 a. F. 45. Hannoteau Henri, 14 rue Saint-Nom (Seine-et-Oise).

J.H., 15 a., ch. pl. Paris ds magas. ou industrie. Ecr. *Paris-presse* 432

Célibat, sér., cont. perm. cond. voyag. libre. Mayeul, 13, r. Tour-d'Dames

EMPLOIS DE BUREAU

M. 34 a. comptable cherche place collaborateur commerce ou industrie. Ecrire « Paris

Sigeant Soir partout... Soir Paris-presse Soir partout... Soir l'intran

Les poursuiteurs Challeau et Dupont qualifiés ce matin à Ordrup

"Rik" était imbattable à Copenhague

Il manquait une côte à COPPI !

COPENHAGUE (par téléphone)

Pourquoi ne pas le constater : je n'avais jamais vu aussi peu de monde autour d'un circuit de championnat du monde. A peine cinq mille personnes autour de la ligne d'arrivée, des centaines éparses sur les huit kilomètres du parcours et partout, sauf sur la ligne d'arrivée composée d'étrangers au Danemark, des foules indifférentes pour lesquelles Coppi et Van Steenbergen étaient des coureurs comme les autres.

Il n'y avait pas un seul Scandinave parmi les présents, d'où ce manque d'intérêt total.

Et pourtant, pouvait-on présenter à des foules averties plus beau spectacle ?

« Quelle différence avec Valkenburg », me disait, en guise de vengeance à l'endroit de M. Joinard et se tournant vers lui, le fameux Junker, dont le cou surgissait d'un col raide en celluloïd — vous savez, ce col à essuyer de la tarte, très 1900.

Un scénario bien réglé

Hier, le scénario paraissait bien réglé et tout se déroula comme prévu : trois hommes, trois champions, attaquant dès la première heure et attaquant à la dernière. En un mot, de loin, les meilleurs du jour, disputèrent le sprint final.

— Et comme prévu, le plus rapide des super-champions routiers l'emporta et cela par trois belles longueurs, le masque souriant, déjà illuminé par la joie de la victoire.

Les autres animateurs du jour : Schulte, Stettler n'avaient lâché que sur la fin.

Enfin, il y eut le côté sentimental de l'aventure avec le rush de ce brave Schotte qui s'échappa dans les derniers tours, non pour tenter de rattraper une manche de son maillot arc-en-ciel envolé — il savait que c'était trop tard — mais pour justifier sa sélection et sa réputation de vaillant et coriace des fins de course.

La nouvelle déception des tricolores

Enfin, il y a la nouvelle déception provoquée dans le camp français par des hommes qui sont en forme, qui terminent très frais mais qui temporisent et se réservent jusqu'au bout, attendant je ne sais quel miracle.

Je n'arrive pas à comprendre en effet que des hommes comme Dangulllaume, comme Emile Idée, que l'attaque n'effraie jamais généralement, soient restés constamment en queue du peloton et n'aient jamais tenté de faire quelque chose.

Usés eux ? Vous plaisantez, ils terminent frais comme des gardons. Quant à Moujica, qui avait bien commencé, quant à Robic qui effectua une bien timide tentative, ils descendirent par la pédale sans être, loin s'en faut, au bout du rouleau.

— Il n'y avait pas moyen de partir, nous étions trop marqués par les Belges, nous dit Robic.

Et comme excuse, Moujica ajoute :

— Nous ne pouvions pas surveiller les échappés, car nous étions en queue du peloton.

Combien nous eussions préféré voir ces coureurs combattre jusqu'au bout et contre-attaquer comme le firent souvent Kubler et Schulte qué nous pouvons bien leur citer en exemple et en espérant qu'ils les imiteront bientôt.

En descendant de vélo, ils pouvaient aller au dancing.

Rey, bien parti, fut mièvre par la suite. Seul Diot fit quelque chose, et au début de la course et sur la fin où il secoua sans arrêt le peloton.

Le petit Français avait démarré sur la fin avec Kubler et allait revenir sur Coppi et Van Steenbergen lorsque Impanis, le pousse et l'envoya rouler dans le gazon sur trente mètres. La belle occasion, hélas ! était perdue.

Non, à part lui, aucun des nôtres avec un tel moral, n'était digne d'un titre de champion.

— C'est navrant, se lamentait le président Joinard. Ne mériteraient-ils pas la pénalisation ?

— Mais si nous le faisions, que d'attaques nous subirions !

— Autrefois, surenchérissait plus loin Paul Ruinart, vous en souvenez-vous, les Leduco, les Souchard, les Pélissier, les Blanchonnet et bien d'autres terminaient complètement vidés. Ils n'avaient, souvent, pas la force de dîner et ils allaient bien vite se coucher. Aujourd'hui, en descendant de vélo, ils peuvent aller au dancing et faire bonne figure, tant ils sont dispos !

La joie des Belges, au spectacle de la victoire du grand « Rik » explosa avec une vigueur aussi inouïe que spontanée car tous, malgré la conviction que le sprint de leur compatriote l'emporterait, craignaient tellement Coppi !

Mais, sur ce parcours fait à sa mesure, Van Steenbergen était, hier, imbattable. Et, à sa louange, je dois dire qu'il ne fut pas seulement le réalisateur opportuniste mais l'attaquant et cela, de bout en bout.

Cette victoire méritée que remporta ce superbe athlète, auquel il ne manque plus, pour être un routier complet exceptionnel que de devenir un grimpeur moyen, il l'a forgée, dès le deuxième tour du circuit.

Je pourrais dire qu'il l'a « ciselée » pendant sept heures durant, soit en contrôlant la course avec intelligence, soit en démarrant avec à-propos et fougue, comme ce fut le cas lorsqu'il vit que Schulte s'étant enfui dans un virage, Coppi venait de le rejoindre.

C'est bien le plus vite qui a gagné, sur un circuit à sa convenance, un peu à la manière de Karel Kaers à Leipzig, mais en confirmant sa classe incontestable. Pour la seconde fois nous voilà à la tête d'un champion du monde de la route, vainqueur de « six jours » et pistard très brillant.

Quelle est, des « six days » et de la « route », la spécialité qui se trouve ainsi réhabilitée ?

Je vous laisse le soin de répondre..

Georges Ronsse, deux fois champion du monde de la route et Jean Aerts qui le fut une fois, ne cachaient pas, hier soir, leur satisfaction.

— Cela fait le huitième titre remporté par un Belge, me disaient-ils en se rengorgeant. Notre record se trouve consolidé et voici que « Rik » est de taille à renouveler son succès d'aujourd'hui.

Explications

Et pourtant, dans la joie générale, il était un constructeur qui riait jaune. C'était M. Mercier qui monte les vélos de « Rik » :

— Décidément, Antonin Magne va me ruiner, avec toutes ses victoires successives, me dit-il, et avec les quelques millions de primes que j'ai distribués cette année, il ne me reste plus que les « Nations » pour être complet...

Fausto Coppi paraissait le moins surpris de tous après l'arrivée :

— Sur cet autostrade en circuit, je ne pouvais espérer lâcher Van Steenbergen. Ce n'est pas moi qui suis battu, mais le véritable esprit de la course sur route ! Si le circuit est semblable, en Belgique, l'an prochain, je préfère m'abstenir !

— J'ai essayé par trois fois de me sauver dans la côte, en pure perte d'ailleurs, car le pourcentage n'était pas suffisant. En tout cas, j'ai fait l'impossible pour lâcher le Belge. »

Coppi, qui venait de pleurer abondamment comme un gosse, annonçait :

— Je ne ferai pas la poursuite.

Mais ces paroles étaient prononcées sous la déception de la défaite. Ce matin, il n'en était plus question et il espérait bien, demain, conquérir le titre de champion du monde de poursuite.

Par contre, Schulte, le champion de l'an dernier, a déclaré forfait.

Il est parti ce matin pour la Hollande, sans défendre son titre.

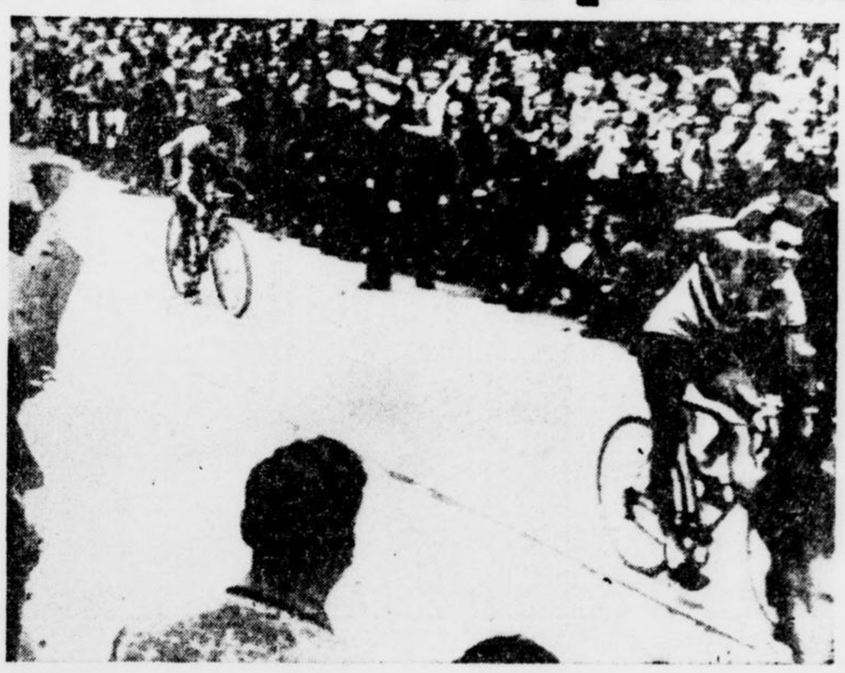
— J'ai renoncé à la poursuite, je ne fais plus que la route, les américaines et les omniums.

Puis il m'expliquait sa course, le soir, devant les jardins de Tivoli où défilaient, sans arrêt, comme au Châtelet, des grenadiers de parade aux rutilants uniformes rouge et or :

— J'étais très fort encore au 250e kilomètre et un moment j'ai cru en la victoire. Mais il y avait, hélas ! vingt kilomètres de trop pour moi ! J'ai « craqué » d'un seul coup, mais je n'abandonne pas la partie pour cela. Peut-être à l'an prochain...

— Ah ! Si je ne m'étais pas usé en essayant de rejoindre, à mi-course, les hommes de tête, j'aurais pu, sur la fin, lâcher Van Steenbergen et Coppi.. Oui, Coppi lui-même, affirmait, de son côté, le fougueux Kubler !

Mais ce sont là des choses qui peuvent être avancées sans danger car elles ne pourront jamais être démontrées.



Rik souriant... Fausto consterné !

Rik Van Steenbergen vient de passer victorieusement la ligne d'arrivée, devançant nettement Kubler qui n'a pu résister au dernier coup de rein du phénomène belge. Rik est souriant à la pensée du beau maillot arc-en-ciel qu'il vient de gagner. Quant à Fausto Coppi (à droite), il songe avec tristesse à ce beau titre dont il rêvait. Il est vrai qu'il pourra en gagner un autre mercredi avec le championnat de la poursuite.
(BELINOS SPECIAUX « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT »).

Stayers et entraîneurs protestent à Copenhague

COPENHAGUE (par téléphone). — *L'entraîneur Maurice Guérin n'est pas content, mais pas du tout !*

« Nous sommes cinq dans la série de demain, alors que dans la deuxième ils ne sont que quatre ! Je proteste. Et puis, même avec le rouleau à 70 centimètres, on eût pu le mettre à 80 ! Attention aux graves accidents qui peuvent se produire... »

L'entraîneur Arthur Pasquier est plus calme. Il en a tant vu !

« C'est mon vingt-deuxième championnat du monde, me dit-il. Qui dit mieux ? Mais, ce soir, ce ne sera pas vite... la piste est trop plate. »

Le Suisse Besson proteste aussi :

« Ma série est la plus chargée. Les dirigeants de ma Fédération ne me défendent pas, mais je gagnerai ma série, car la piste et le rouleau à 70 centimètres me plaisent grandement. Ce n'est pas comme à Amsterdam... »

Gaston BENAC.

DUPONT facilement... CHALLEAU difficilement...

De notre envoyé spécial Gaston BENAC

COPENHAGUE (par téléphone).

Le petit vélodrome d'Ordrup est bien le plus coquet et le plus élégant d'Europe avec ses fleurs fraîches, ses tribunes et ses loges qui sont semblables à des boudoirs. La piste possède les aménagements électriques les plus modernes, notamment en ce qui concerne la course poursuite. Les journalistes, sur la pelouse, après la ligne d'arrivée, ne peuvent perdre une seconde du spectacle sportif qui leur est offert.

Trois mille spectateurs assistent stoïquement à ce déblayage matinal et reclament contre le retard apporté au démarrage de la première série. On ne commence en effet qu'à 10 h. 30, pour voir Guido Messina, le champion du monde de l'an dernier, rejoindre le Vénézuélien Iuarte en cinq tours de piste et cela avec la plus grande élégance. Notre compatriote Jacques Dupont divore littéralement l'autre Vénézuélien, Diaz, dans le même temps, c'est-à-dire au cinquième tour de piste. On fait signe au Français de s'arrêter. Il continue cependant pendant trois tours :

— Je voulais m'entraîner, nous répondit-il, car le manque de piste et je voulais me faire les jambes.

Effet. Dupont, dans ces quelques tours de match-poursuite, tournait trop large, ce qui lui faisait perdre du terrain...

Le Danois Andersen rejoint rapidement l'Australien Rauschi avant le 8e tour. Et le Belge Raphael Glorieux décore à son tour l'Indien Kasan.

Le Suisse Muller prend l'avantage au 8e tour. C'est une véritable liquidation de soldes de tous pays !

sur le Tchécoslovaque Vessely, premiere victoire aux points ; les autres s'étant terminés par de véritables k. o.

L'Anglais Cartwright élimine le Danois Joergenssen.

Légère surprise dans la série suivante. Le Finlandais Kuusinen battant le Hollandais Kunst. L'Anglais George Fell bat le Tchécoslovaque Cihlar par quelques mètres. Le jeune recordman italien Gandini produit une grosse impression en fonçant, décontracté et souple, sur le Belge Gabriel Glorieux qu'il rejoint juste sur la ligne d'arrivée, sans réussir cependant à le dépasser. Un seul reproche : on trouve que Gandini est un peu court sur sa machine.

Le Français Challeau, qui disputa la dernière série, éprouva de grosses difficultés à battre le Suisse Roider. Il en vient cependant à bout par une vingtaine de mètres. Le temps de Challeau 5' 34" 8-10, celui de Roider 5' 36"

Gaston BENAC.

LES RÉSULTATS

1re série : Messina (Italie) rejoint Iuarto (Venezuela) au 5e tour.

2e série : Dupont (France) rejoint Diaz (Venezuela) en 2' 18" 5-10.

3e série : Andersen (Danemark) rejoint Rauschi (Autriche) au 8e tour.

4e série : Raphael Glorieux (Belgique) rejoint Mohamed Ksam (Inde) au 5e tour.

5e série : Muller (Suisse) en 5' 22" bat Vesely (Tchecosl.) en 5' 34".

6e série : Cartwright (G.-B.), 5' 24" 7-10, bat Jorgensen (Danemark), 5' 25" 5-10.

7e série : Kuusinen (Finlande), 5' 29" 1-10, bat Kunst (Hol.), 5' 37" 4-10.

8e série : Fell (G.-B.), 5' 31" 1-10, bat Cihlar (Tchécolovaq.), 5' 39" 6-10.

9e série : Gandini (Italie), 5' 26" 2-10, bat Gabriel Glorieux (Belgique), 5' 42".

10e série : Challeau (France), 5' 34" 6-10, bat Reiser (Suisse), 5' 36".

11e série : Sans concurrent. Donald Shelden (E.-U.) a effectué le parcours en 5' 37".

La distance de chaque série était fixée à 4 kilomètres. A noter que la piste du vélodrome danois mesure 370 mètres.

Sont qualifiés pour les huitièmes de finale : Messina (It.), DUPONT (Fr.), Andersen (Dan.), R. Glorieux (Belg.), Muller (S.), Cartwight (G.-B.), Kuusinen (Finl.), Fell (G.-B.), Gandini (It.), CHALLEAU (Fr.), Sheldon (E.-U.), Vesely (Tch.), Jergenson (Dan.), Kunst (Holl.), Cihar (Tch.) et Reiser (S.).

Rik Van Steenbergen

Rik Van Steenbergen, grand garçon (1 m. 83 — 80 kilos), aux cheveux blonds foncés, frisés, est né le 9 septembre 1921 à Arendonck, dans la Campine belge.

Ce phénomène a été champion de Belgique professionnel à 19 ans, sur route, en 1945 également.

Dans les juniors, s'est octroyé le maillot national en vitesse ; chez les « pros », a été champion de Belgique de poursuite et de l'omnium.

En 1944 et 1946, s'est adjugé le Tour des Flandres ; en 1948, Paris-Roubaix en devenant ruban jaune à la moyenne horaire sensationnelle de 43 kilomètres 612. Cette année, Rik a gagné la Flèche wallonne et le Tour du Limbourg. A terminé le Tour de France.

Notons encore à son actif : Trois Six-Jours, avec Kint à Bruxelles, Anvers, Gand, et une place de troisième au Championnat du monde sur route 1946 à Zurich derrière Kreecht et Kint.

BETTINI toujours leader au Tour de Corse

BASTIA — La troisième étape du Tour cycliste de Corse, Bastia-Bastia, qui passait par les cols Teghime, de San Bernardino et de Sainte-Lucie, a été remportée par l'Auvergnat Maricotti, en 3 h 19'25" devant Subrero à 7'.

2. Duau, à 11'48" ; 4 ex-æquo, à 12'. Barrolucci, Muttero, Chateau, ainsi qu'un groupe de 13 coureurs classés dans le même temps.

Au classement général, le maillot bleu est toujours détenu par Bettini, avec 2'52" d'avance sur Muttero.

TISSOT 60 m. 80 au javelot

LE PUY. — Au cours de la Journée du Souvenir organisée à l'occasion de l'anniversaire de la Libération du Puy, le champion de France du lancement du javelot, Tissot (Oyonnax), réalisa un jet de 60 m. 80 ce qui représente la meilleure performance de la saison.

ALORS QUE CRABOS TOUCHAIT 4 GAGNANTS...

La France remportait en Argentine sa sixième victoire : 20 à 3

BERGOUGNAN le meilleur des trente

(De notre envoyé spécial perm. A. M. ROUKINE)

BUENOS-AIRES (par câble). — Samedi à l'issue du déjeuner monstre groupant cinq cents convives autour de l'ambassadeur de France, M. Picot, déjeuner offert dans le cadre magnifique du parc du club local C. A. S. I., joueurs et officiels se sont rendus à l'hippodrome San Isidro. On sait que les courses hippiques sont très goûtées des Argentins.

Le grand vainqueur fut René Crabos qui toucha quatre gagnants. Ce n'est pas seulement le « flair » du vice-président de la F.F.R. qui lui permit de passer à la caisse, mais les « tuyaux » du célèbre entraîneur Domingo Torterolo bien connu des turfistes parisiens.

L'équipe de France a remporté dimanche une nouvelle victoire sur le club Capital. Le quinze tricolore avait la formation suivante : Baudry, Dutrain, Desclaux, Terreau, Lassègue ; (o) Dufau ; (m) Bergougnan ; Prat, Basquet (cap.), Matheu ; Soro, Al. Moga, Buzy, Joi, Caron, Pomathios et Dizabo, légèrement blessés étaient au repos.

L'adversaire était le finaliste du championnat d'Argentine.

La première mi-temps fut des plus disputées, les tricolores sont même dominés et menés 3 à 0 à la suite d'un coup franc Baudry égalisait grâce à un drop. A la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité à 3 partout.

Dès la remise en jeu, la France qui joua avec le vent très violent, domina nettement.

Les attaques fusèrent de toute part. Tour à tour Prat (un coup franc et deux essais), Basquet (un essai), Lassègue (un essai) transformé par Prat, concrétisèrent la supériorité de l'équipe de France qui, finalement, l'emporta par 20 à 3.

Cette victoire a montré que nos internationaux ont retrouvé leur forme et pourront bientôt reprendre le collier dans leur club presque dans leur meilleure condition.

Si les plus brillants furent Dutrain, Dufau, Caron, Prat et surtout Bergougnan, tout l'ensemble est à féliciter, car l'adversaire n'était pas à dédaigner. Il s'écroula sur la fin victime du vent violent.

Déjà 7 millions de recettes

14.000 spectateurs ont assisté au match. La recette totale des six rencontres disputées par la France atteint 200.000 pesos (environ 7 millions en francs français), ce qui est un grand succès financier.

Mardi, tôt dans la matinée, la caravane des voitures conduira les joueurs à Santa-Fé et Parana, à 600 km. de Buenos-Aires, où les Français joueront mercredi.

Partout les réceptions se succèdent dans un esprit cordial et amical. De nombreux bals et fêtes sont organisés en l'honneur des rugbymen français. Les admirateurs et admiratrices se battent dans les rues pour arracher à nos internationaux des photos et des autographes.

Les routiers français du championnat du monde sont rentrés

DIOT: *"J'aurais pu terminer second à Copenhague"*

C'est avec plus d'une heure de retard sur l'horaire que l'avion ramenant au Bourget les routiers français a décollé de Copenhague.

Aussi était-il près de 16 heures quand nous avons pu féliciter Antonin Magne à l'aérogare des Invalides.

Toujours modeste et très sport, Tonin nous déclara :

— Il eut été ennuyeux qu'un champion comme Coppi, qui paya de sa personne, fût battu par un « profiteur » au talent discutable. Mais Van Steenbergen se donna tant de mal que sa victoire est entièrement méritée. Le titre est bien porté. Il est simplement dommage que Diot n'ait pas trouvé la récompense de ses beaux efforts. Regardez-le, avec sa tête de fakir (ce qui veut dire que Diot était terriblement affûté), il aurait dû prendre la deuxième place.

— C'est exact, dit Maurice Diot. J'étais revenu sur les hommes de tête avec Impanis dans ma roue et déjà j'allais revenir à la hauteur de Stettler quand Impanis, involontairement, me fit promener sur le bas côté de la route pendant cinquante mètres. J'ai perdu contact, ma roue abîmée. Sans quoi, je faisais deuxième au sprint, derrière Van Steenbergen.

Ajoutons que Idée, Danguillaume et Robic avaient pris leurs voitures immédiatement à l'arrivée au Bourget. Mais nous avons pu interviewer Moujica et Rey.

— Nous ne sommes pas battus par un « toquard », admit Jean Rey, tandis que Moujica ajoutait :

— Je me suis découragé trop vite ; il me manque encore un peu de métier.

Quant aux amateurs, au grand complet, ils arboraient des visages souriants malgré la défaite :

— L'esprit d'équipe n'a pas joué suffisamment quand Varnajo s'est échappé, déplora Marcel Guigne. Sans quoi, je suis certain que Varnajo n'aurait pas été rejoint.

F. TERBEEN.

"Tonin" récompensé

La saison routière 1949 aura très largement récompensé les efforts et la persévérance d'Antonin Magne. Si l'ex-vainqueur du Tour de France dispose des effectifs franco-belges les plus nombreux, le soin qu'il apporte à leur formation morale, les conseils qu'il prodigue pour amener ses « poulains » à leur meilleure condition physique ne sont pas étrangers, l'on s'en doute, aux succès répétés que les routiers de « Mercier » accumulent...

Détail curieux : « Tonin » parle toujours à ses hommes à la deuxième personne du pluriel. Jamais il ne les tutoie...

Voici l'énumération des principales victoires obtenues, cette saison, par ses « violets ».

VAN STEENBERGEN : Tour du Limbourg, Flèche Wallonne, deux étapes du Tour de France, Championnat du monde, venant sur ses triomphes des saisons précédentes dans le Tour des Flandres, Championnat de Belgique, Paris-Roubaix (ruban jaune).

MOUJICA : Prix Germain-Reynier, à Aix, Grand Prix de Dinan, Bordeaux-Paris.

DIOT : Paris-Bruxelles, 2e étape Paris-Saint-Etienne.

REY : Paris-Vimoutiers, Championnat de France.

KINT : Gand Wevelghen.

DEPREZ : Grand Prix au « Pneu », Paris-Valenciennes.

CHAPATTE : Circuit pyrénéen.

G. LAPEBIE, CALLENS : une étape du Tour de France.

DESBATS : deux étapes du Tour de l'Ouest...

Et jamais conclusion ne s'est autant imposée que le mot et cætera...

Les Français ont quitté ce matin Budapest

BUDAPEST (par téléphone). — Les étudiants français ont quitté Budapest ce matin. Ils s'arrêteront trois jours à Innsbruck, où ils doivent participer à plusieurs compétitions.

Les garçons et les filles seront séparés par un wagon pendant le voyage. Le contact sera pris par lettre. Dans ce but des timbres aux effigies de Flouret (10 francs) et de Frézot (5 francs) ont été imprimés à Paris avant le départ.

× San Lorenzo de Almarego, une des meilleures équipes argentines du moment, se produira le 1er février à Bruxelles en nocturne et le 8 à Liège.

STRAND champion du 1.500 est heureux de venir à Paris

STOCKHOLM (par câble). — *Résultats médiocres aux Championnats de Suède d'athlétisme qualificatifs pour la prochaine rencontre contre la France.*

Au 1.500 mètres, une surprise : la victoire de Lennart Strand, battant facilement Eriesson et Bergkvist, en réalisant 3'45" 2-10.

— Mon rêve se réalise. Mon voyage à Paris est assuré », a dit, radieux, le vainqueur.

Voici les autres vainqueurs et leurs performances :

Olden, 69 mètres au javelot ; Albrechtson, 14'29"2-10 au 5.000 devant Ahlden 14'29"8-10 ; Lundberg, 4 m. 27 à la perche ; Nilsson, 15 m. 77 au poids.

Jules BERMAN.

C.A.P. et REIMS en nocturne à Charleroi

Le C.A. Paris jouera en nocturne à Charleroi, contre le Sporting Club, le 19 octobre.

Le 2 novembre ce sont les champions de France qui donneront la réplique au club belge, toujours en nocturne.

Gabriel Hanot se retire

Gabriel Hanot s'est démis officiellement de ses fonctions de délégué technique.

Le Bureau fédéral a tenté vainement de le faire revenir sur sa décision. En fin de compte, le Bureau s'est tiré d'affaire en accordant un mois de congé à Gabriel Hanot.

Le Hollandais APPEL vient à Reims

L'avant centre de l'équipe nationale de Hollande, Appel a donné son accord pour jouer cette année au Stade de Reims.

M. Gambardella président de la F.F.F.

P. Nicolas probable à la tête du groupement "pro"

Le président de la F.F.F. n'était pas encore élu au début de l'après-midi. Et rien ne donnait à espérer que le fauteuil aurait enfin un titulaire dans la soirée.

Aux dernières nouvelles, la situation se présentait ainsi :

M. Pechonnat refusait de faire acte de candidature. M. de Vienne s'abstenait également, ainsi que M. Lebas.

Aux dernières nouvelles, le seul président possible sera M. Emmanuel Gambardella, président du groupement des clubs autorisés. Les membres du bureau fédéral recherchent le moyen de faire un accord avec celui-ci.

De guerre lasse, les membres du bureau envisageaient de porter à la présidence M. Emmanuel Gambardella. Mais le comité du Groupement professionnel s'étant opposé par un vœu officiel à la candidature de son propre président, il y avait lieu de revenir sur cet interdit.

Pour cela, des émissaires ont été envoyés dans l'après-midi à quelques membres influents du Groupement, à commencer par MM. Bedrignans et Touffait.

Mais comment MM. Bedrignans et Touffait pourraient-ils délier M. Gambardella de l'obligation résultant du vœu solennel de son groupement ? Apparemment, seul un vote du comité peut défaire ce que le comité a fait.

Les choses en sont là. Et c'est bien pourquoi le fauteuil présidentiel risque de rester vacant quelque temps.

Selon toutes apparences, M. Gambardella ne tient pas outre mesure à prendre le poste dont personne ne veut. Et il s'en remet tout bonnement à la volonté de ses amis.

Ainsi, M. Rimet a été jeté par-dessus bord, et quand vient le moment de lui donner un successeur, personne n'entend prendre la place. Est-ce bien cela qu'on a voulu ?

M. Gambardella à la présidence

Finalement, après de longues heures de discussions, les membres du Bureau fédéral ont décidé de porter à la présidence de la Fédération française de football M. Emmanuel Gambardella.

Il reste à trouver un terrain d'entente avec le Groupement des clubs autorisés pour que M. Gambardella puisse accepter la charge dont il est l'objet de la part de ses collègues du Bureau fédéral. Sinon, le Groupement devra nommer un autre président, qui, vraisemblablement, sera Paul Nicolas, l'ex-international bien connu et actuellement vice-président du Groupement professionnel.

BARATTE et BOLANO premiers butteurs

Dès la première journée de championnat, Baratte (Lille) a retrouvé la première place des butteurs avec le Marseillais Bolano, puisqu'ils ont réussi tous les deux le « coup du chapeau ».

1. Baratte (Lille) et Bolano (Marseille), 3 buts.

3. Hanus (Saint-Etienne), 2 buts.

4 ex æquo. Wechl, Hoffmann (Strasbourg), Flamion (Reims), Lechantre (Lille), Micklowski (Saint-Etienne), Arnaudeau, Seria, Rouillon (Stade), Mankowski (Rennes), Wadoux, Gabet (Racing), Marjewski, Danko (Lens), Ben Tifour (Nice), Fontaine (Sète), Goglia (Metz), Shroglia (Toulouse), Léglise, Sporalski (Montpellier) et Perret (Nancy), 1 but.

Deux équipes en rodage !

Ainsi, le Stade Red Star a battu les Rennais par 3 à 1 pour ses débuts officiels en championnat... Pourtant, ce n'est pas à la faveur d'une exhibition exceptionnelle qu'il a forcé le succès.

Après un quart d'heure de jeu, l'ailier droit Ben Samed était mis hors de combat et l'équipe stadiste se trouvait du même coup condamnée à renoncer aux offensives d'ensemble pour ne plus compter que sur des échappées individuelles.

Qu'elle se soit tirée sans dommage de cette situation malheureuse, qu'elle ait résisté pendant 75 minutes aux assauts répétés des Bretons, cela fait honneur à la solidité de sa défense. Que Sesia et Rouillon, en outre, aient donné les coups de boutoir décisifs, cela n'autorise pas à dire que le Stade peut s'enorgueillir de sa ligne d'attaque.

L'entraîneur rennais Pleyer ne pardonnera pas de sitôt à ses joueurs d'avoir aussi mal profité de leur supériorité numérique, supériorité qui leur assurait une grande facilité de manœuvre.

Gardons-nous de porter un jugement définitif sur des équipes qui en sont encore au stade du rodage et ne disposent pas de tous leurs meilleurs éléments. — V. D.

Arsenal, champion d'Angleterre, et au Brésil la Coupe du Monde *déclare Tom Whittaker*

Dans une interview à un journaliste belge, Tom Whittaker, le célèbre manager d'Arsenal, a déclaré que son club remporterait le championnat d'Angleterre cette saison.

Ayant suivi son club en tournée, il a pu juger du football d'Amérique du Sud. Son avis est très net, le Brésil enlèvera la Coupe du Monde.

A noter que l'avis de Conrad Ross, à son retour en France, a été semblable.

Le RACING... sans gloire

MONTBELIARD. — C'est un succès des plus normaux que le Racing a emporté aux dépens de Sochaux, ne serait-ce qu'en raison de son meilleur comportement au cours du dernier quart d'heure, souvent décisif en ces matches de début de saison.

La rencontre en elle-même démontra largement la méforme de la majorité des acteurs. La plupart terminèrent épuisés.

Ce match fut rendu plus pénible encore par un soleil de plomb.

Les attaques, assez bien menées de part et d'autre, étaient terminées par des tirs trop imprécis pour pouvoir inquiéter sérieusement Vignal et Desgonets qui furent excellents. Et si, finalement, le Racing parvint à ses fins, c'est en raison d'une coupe de boutoir de Wadoux et de Gabet (les plus en forme (auteurs des deux buts parisiens), au milieu de joueurs qui cherchèrent vainement leur second souffle en deuxième mi-temps.

D'un match aussi peu coloré et où l'ardeur et la volonté l'emportèrent souvent sur la technique, il est difficile de sortir quelques individualités de marque. Elles sont d'ailleurs rares. A Sochaux, Tellechea émergea nettement avec Courtois, tandis que Heine, Jacques et Deuzonne furent honnêtes.

Au Racing, Wadoux se montra le meilleur avec Grizzetti, alors que Arens, Vignal et Gabet brillèrent par intermittence. — VOURRON.

GUNDMUNSSON est à Paris...

Sa première visite à Paris a été pour le match du Parc, Stade Français-Rennes, accompagné des dirigeants du Racing.

SLIJKHUIS : 3'43"8 10 bat REIFF sur 1.500

ANVERS. — Le match Belgique-Hollande a été marqué par une performance sensationnelle. En effet, Slijkhuis, pour battre Reiff de 2/10 sur 1.500 mètres, a réalisé 3'43" 8/10, soit 8/10 de plus seulement que le record mondial de Gunder Haegg.

FONTAINE a marqué le 1er but du championnat (1re DIVISION)

C'est le Sétois Fontaine qui a ouvert le premier la marque pour le Championnat de France (première division), à la dixième minute, soit à 15 h. 30, au cours du match Metz-Sète.

Le second but marqué au cours de cette première journée (tous les matches ne commençaient pas à la même heure) fut celui de Marcejewski (Lens) à 15 h. 37.

Les vedettes 48-49 (sauf REIMS) ont bien passé le premier tour

La première journée des championnats de football, que l'on envisageait un peu comme une affaire sans importance, a désiré marquer son existence et faire la nique à ceux qui la négligeaient.

En effet, REIMS, détenteur du titre, battu par STRASBOURG dont les dirigeants ont à peine terminé leur inventaire ; NICE, septième la saison dernière, vaincu par LENS, nouveau promu ; LILLE, difficile vainqueur de SAINT ETIENNE (à Saint-Etienne, il est vrai) et TOULOUSE, généralement si faible à l'extérieur, prenant l'avantage sur ROUBAIX ont émaillé une journée dont on craignait la grisaille.

Certes il est beaucoup trop tôt pour dégager quelques enseignements utiles de ces matches disputés sous un soleil particulièrement généreux, mais enfin, il faut noter, toujours en division nationale : que le STADE RENNAIS, généralement si effacé, a dû s'incliner devant une formation fantaisiste du STADE - RED STAR qu'il avait à sa merci et qui lui infligea une nette défaite, à la marque, après avoir dû jouer avec dix équipiers pendant soixante-quinze minutes.

On constatera aussi que, malgré tous les bruits pessimistes, l'OLYMPIQUE DE MARSEILLE a imposé sa loi aux GIRONDINS dont on disait merveille. Enfin que le RACING DE PARIS a mate SOCHAUX dans son fief, que MONTPELLIER a difficilement pris l'avantage sur NANCY qui lui rendait visite et que METZ, malgré la blessure survenue à son portier Glander, a réussi un honnête match nul avec SETE.

Un pétard éclate en deuxième Division

La Normandie fut la grande victime de la journée en 2e division. LE HAVRE, qui donnait l'impression de survoler le lot des vingt clubs du groupe s'en fut à AMIENS pour y être battu sans avoir marqué un but, et ROUEN, qui recevait NIMES, fut également k. o. sans avoir pu, lui non plus, envoyer le portier adverse au moins une fois « aux pâquerettes ».

On ne sera pas sans remarquer que la nouvelle équipe de MARSEILLE a été sévèrement battue à ANGERS, et que BESANÇON a fait toucher les épaules à TROYES qui, cependant, avait fait un début de saison amicale remarquable.

Tout cela n'est pas grave, la saison ne fait que de commencer, et elle est longue...

Mais, penseront justement les vainqueurs d'hier, « les points acquis sont bien acquis ! ».

Lucien GAMBLIN.

Paris-presse
l'intransigeant

CES PHOTOS RETRACENT POUR VOUS LE DRAME AFFREUX DE LA FORET LANDAISE

En haut : *à gauche : 7 cadavres de sauveteurs carbonisés en pleine forêt du Puech. Alors qu'ils venaient d'allumer un contre-feu, un arbre, s'abattant, les immobilisa tous les sept. A droite : Deux aspects de la forêt de la Croix-d'Hins, en flammes.* — En bas : *à gauche : « C'était ma maison, dit cette pauvre vieille. Je n'ai plus rien. » Et elle s'attarde dans les ruines, cherchant quelques pauvres objets de famille. A droite : D'une ferme hier en pleine prospérité, à Jary, sur la route de Bayonne à Bordeaux, il ne reste que cet amas de ruine*

Reportage photographique de notre envoyé spécial Jacques NORMAND

TRANSMIS DE BORDEAUX A PARIS PAR NOTRE POSTE BELINO